

Französisch	Deutsch	Anmerkungen zur Übersetzung
	Jacques Lacan	
Conférence à Genève sur le symptôme (4.10.1975)	Vortrag in Genf über das Symptom¹	
	(Die Übersetzung besorgten Dieter Sträuli, Peter Widmer und Elisabeth Widmer) RISS. Zeitschrift für Psychoanalyse, Heft 1, Zürich 1986, S. 5-42.	
	Eine Niederschrift dieses Vortrags von Jacques Lacan wurde mir von Hrn. Mario Cifali zugestellt. Nachdem ich den Text des Vortrags erstellt habe, bin ich der Bitte von Herrn Cifali, die Publikation in seiner Zeitschrift "Le Bloc-notes de la psychanalyse" zu autorisieren, gerne nachgekommen.	
	Nach seinen Angaben wurde der Vortrag, angekündigt unter dem Titel "Das Symptom", am 4. Oktober 1975 im "Centre Raymond de Saussure" gehalten, im Rahmen einer Wochenendtagung, die die Schweizerische Gesellschaft für Psychoanalyse organisiert hatte. Das Publikum setzte sich aus den Mitgliedern dieser Gesellschaft und geladenen Gästen zusammen; die Einführung hielt Hr. Olivier Flournoy.	
	Ein Absatz, der durch eine Fußnote gekennzeichnet ist, fehlt.	
	Jacques-Alain Miller	
<p><i>La conférence annoncée sous le titre « Le symptôme » fut prononcée au Centre R. de Saussure à Genève, le 4 Octobre 75, dans le cadre d'un week-end de travail organisé par la Société suisse de psychanalyse. Elle fut introduite par M. Olivier Flournoy. Elle parut dans Le Bloc-notes de la psychanalyse, 1985, n° 5, pp. 5-23.</i></p>		

<p>⁵J. LACAN – Je ne commencerais pas sans remercier Olivier Flournoy de m'avoir invité ici, ce qui me donne le privilège de vous parler.</p>	<p>Ich möchte nicht beginnen, ohne Olivier Flournoy dafür zu danken, daß er mich hierher eingeladen hat, was mir das Privileg gibt, zu Ihnen zu sprechen.</p>	
--	---	--

¹ Wir danken Herrn Jacques-Alain Miller für die Übersetzungsrechte dieses Vortrags. Er erschien zuerst in "Le Bloc-notes de la psychanalyse", no. 5, Genf 1985, S. 5-23, unter dem Titel "Conférence à Genève sur le symptôme". Parallelen zum Vortrag finden sich in Lacans Seminar "Le sinthome", livre XXIII, 1975/76, ersch. in: Ornicar?, Nr. 6-11, Paris 1976/77, ferner im Seminar XX, "Encore", Seuil, Paris 1975.

Mit einem Stern (*) gekennzeichnete Wörter sind in der französischen Vorlage deutsch. Wo es angebracht schien, sind der Übersetzung einzelne Wörter der französischen Vorlage in Klammern beigelegt. Anmerkungen der Übersetzer ebenfalls in Klammern.)

<p>Il m'a semblé que, depuis le temps que je pratique, je vous devais au moins un mot d'explication – un mot d'explication sur le fait que j'ai d'abord pratiqué, et puis qu'un jour, je me suis mis à enseigner.</p>	<p>Es schien mir, daß ich Ihnen seit all der Zeit, während der ich praktiziere, zumindest eine kurze Erklärung schuldig geblieben bin dafür, daß ich zuerst praktiziert habe und dann, eines Tages, damit begonnen habe, zu unterrichten.</p>	
<p>Je n'avais d'enseigner vraiment aucun besoin. Je l'ai fait à un moment où s'est fondé ce que l'on appelle depuis l'Institut psychanalytique de Paris, – fondé sous le signe de l'accaparement par quelqu'un qui n'avait, mon Dieu, pas tellement de titre à jouer ce rôle. Je l'ai fait uniquement parce qu'à ce moment, qui était une crise – c'était, en somme, l'instauration d'une espèce de dictature –, une partie de ces gens, de ces psychanalystes, qui sortaient de la guerre – ils avaient tout de même mis huit ans à en sortir, puisque cette fondation est de 1953 – une partie m'a demandé de prendre la parole.</p>	<p>Ich hatte wirklich kein Bedürfnis, zu unterrichten. Ich tat es in einem Augenblick, wo das gegründet wurde, was seither unter dem Namen "Institut psychanalytique de Paris" bekannt geworden ist - gegründet unter dem Zeichen einer Monopolisierung durch jemanden, der weiß Gott nicht viel Berechtigung hatte, diese Rolle zu spielen. Ich habe es allein deshalb getan, weil in diesem Augenblick, dem einer Krise - es ging da im Grunde genommen um die Errichtung einer Art Diktatur -, mich ein Teil dieser Leute, dieser Psychoanalytiker, die den Krieg hinter sich hatten - sie hatten immerhin acht Jahre gebraucht, um ihn hinter sich zu bringen, da jene Gründung auf das Jahr 1953 zurückgeht - ein Teil von ihnen mich bat, das Wort zu ergreifen.</p>	

Il y avait alors à Sainte-Anne un professeur de psychiatrie, depuis académicien, qui m'y a invité. Il avait soi-disant été psychanalysé lui-même, mais à la vérité sa *Jeunesse d'André Gide* n'en donne pas le témoignage, et il n'était pas si enthousiaste à ⁽⁶⁾ jouer un rôle dans la psychanalyse. Aussi n'a-t-il été que trop content, au bout de dix ans, non pas de me donner congé, car c'est plutôt moi qui lui ai donné congé, mais de me voir partir.

Es gab damals in Sainte-Anne einen Psychiatrieprofessor - er ist inzwischen Mitglied der "Académie Française" geworden -, der mich dazu einlud. Er war selbstverständlich selber psychoanalysiert worden, aber in (7) Wahrheit legt seine "*Jeunesse d'André Gide*" ² kein Zeugnis davon ab, und er war nicht so begeistert davon, eine Rolle in der Psychoanalyse zu spielen. Überdies war er nur allzu froh, mich nach zehn Jahren - nicht zu entlassen, denn ich war es eher, der ihn entlassen hat - aber mich gehen zu sehen.

À ce moment, une nouvelle crise se déclarait, qui tenait, mon Dieu,

In diesem Augenblick kündigte sich eine neue Krise an, die mit,

² (Jean Delay: *La jeunesse d'André Gide*, 2 vol., Gallimard, Paris 1956. S.a. Jacques Lacans Artikel "*Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir*", in: *Écrits*, Seuil, Paris 1966, S. 739-764.)

à une sorte d'aspiration, avec une espèce de bruit de trou, qui se faisait au niveau de l'Internationale. C'est là quelque chose que Joyce, qui est à l'ordre du jour de mes préoccupations pour l'instant, symbolise du mot anglais *suck* – c'est le bruit que fait la chasse d'eau au moment où elle est déclenchée, et où ça s'engloutit par le trou.

C'est une assez bonne métaphore pour la fonction de cette Internationale telle que l'a voulue Freud. Il faut se souvenir que c'est dans la pensée que tout de suite après sa disparition, rien ne pouvait garantir que sa pensée serait sauvegardée, qu'il l'a confiée à personne d'autre qu'à sa propre fille. On ne peut pas dire, n'est-ce pas, que la dite fille soit dans la ligne de Freud lui-même. Les mécanismes dits de défense qu'elle a produits ne me semblent pas du tout être le témoignage qu'elle était dans le droit fil des choses, bien loin de là.

Je me suis donc trouvé commencer en 1953 un séminaire, que certains d'entre vous, me dit Olivier Flournoy, ont suivi. Ce séminaire n'est autre que le recueil que j'ai laissé aux mains de quelqu'un qui s'appelle Jacques-Alain Miller, et qui m'est assez proche. Je l'ai laissé entre ses mains parce que ce séminaire était un peu loin de moi, et que si je l'avais relu, je l'aurais réécrit, ou tout au moins, je l'aurais écrit tout court.

Écrire n'est pas du tout la même chose, pas du tout pareil, que de

mein Gott, einer Art Aspiration zu tun hatte, mit einer Art von Lochgeräusch, das auf der Ebene der Internationalen zu hören war: Es war dies etwas, was Joyce, der gegenwärtig auf der Tagesordnung meiner Interessen steht, mit dem englischen Wort "suck" symbolisiert - das Geräusch, das der Abfluß von sich gibt im Moment, in dem man ihn entstöpselt und in dem alles im Loch verschwindet³.

Das ist eine recht gute Metapher für das Funktionieren dieser Internationalen, wie Freud sie gewollt hat. Man muß sich daran erinnern, daß er sie im Gedanken, daß gleich nach seinem Tode nichts mehr das Bewahrtwerden seiner Gedanken garantieren würde, niemand anderem als seiner eigenen Tochter anvertraut hat. Nicht wahr, man kann nicht behaupten, daß die erwähnte Tochter auf der Linie von Freud selber läge. Die sogenannten Abwehrmechanismen, die sie hervorgebracht hat, scheinen mir überhaupt nicht dafür zu sprechen, daß sie auf (8) der richtigen Linie der Dinge liegt, ganz im Gegenteil.

Ich sah mich also im Jahre 1953 mit einem Seminar beginnen, das einige unter Ihnen, wie mir Olivier Flournoy sagt, besucht haben. Dieses Seminar ist nichts anderes als die Sammlung, die ich in den Händen von jemandem gelassen habe, der Jacques-Alain Miller heißt und der mir recht nahe steht. Ich habe sie in seinen Händen gelassen, weil dieses Seminar etwas weit weg von mir war und weil ich es, wenn ich es wiedergelesen hätte, neu geschrieben oder zumindest ganz kurz geschrieben hätte.

Schreiben ist gar nicht dasselbe, ist überhaupt nicht vergleichbar mit

³ (James Joyce: A Portrait of the Artist as a Young Man, Penguin Books, Harmondsworth 1960, S. 11. Wir danken Herrn Dr. Fritz Senn für den Hinweis.)

dire, comme je l'illustrerai plus loin. Il se trouve que, durant le temps que j'étais à Sainte-Anne, j'ai voulu que quelque chose reste de ce que je disais. Il paraissait à ce moment-là une revue où, à proprement parler, j'écrivais. J'ai fait le recueil d'un certain nombre des articles parus dans cette revue. Comme j'avais aussi écrit pas mal de choses avant, la moitié de ce recueil est fait de ces écrits antérieurs – qui sont à proprement parler des écrits, d'où mon titre, *Écrits* tout simplement. Ce titre a un peu scandalisé une personne de mes relations qui était une charmante jeune femme, japonaise. Il est probable que la résonance du mot *Écrits* n'est pas la même en japonais et en français. Simplement, par *Écrits*, je voulais signaler que c'était en quelque sorte le résidu de mon enseignement.

Je faisais donc dans cette revue, *La Psychanalyse*, à peu près une fois par an, un écrit qui était destiné à conserver quelque chose du remous qu'avait engendré ma parole, à en garder un appareil à quoi on pourrait se reporter. Je le faisais dans l'esprit qu'après tout, cela aurait pu me servir de référence auprès de l'Internationale. Bien entendu, celle-ci se moque assez de tous les écrits – et après tout, elle a raison, puisque la psychanalyse, c'est tout autre chose que des écrits. Néanmoins, il ne serait ⁽⁷⁾peut-être pas mal que l'analyste donne un certain témoignage qu'il sait ce qu'il fait. S'il fait quelque chose, dire, il ne serait peut-être pas excessif d'attendre que, de ce qu'il fait, d'une certaine façon il

dem Sagen, was ich im folgenden noch illustrieren werde. Es ist so, daß ich während der Zeit, als ich in Sainte-Anne war, wollte, daß etwas bliebe von dem, was ich sagte. Es erschien in dieser Zeit eine Zeitschrift, in der ich, im eigentlichen Sinne des Wortes, schrieb. Ich habe eine gewisse Anzahl der Artikel, die in dieser Zeitschrift erschienen sind, in einer Sammlung zusammengefaßt. Da ich auch früher nicht wenige Sachen geschrieben habe, besteht die Hälfte dieser Sammlung aus jenen früheren Schriften - die eigentliche Schriften sind, daher mein Titel, einfach "Écrits". Dieser Titel hat eine Person aus meinem Bekanntenkreis etwas schockiert, eine charmante junge Frau, eine Japanerin. Es ist wahrscheinlich, daß der Klang (*la résonance*) des Wortes "Écrits" im Japanischen und im Französischen nicht derselbe ist. Ich wollte durch "Écrits" einfach signalisieren, daß das in gewisser Weise der Niederschlag meines Unterrichtens war.

Ich machte also in dieser Zeitschrift "la Psychanalyse" - etwa einmal im Jahr ein Geschriebenes, das etwas von dem Wirbel erhalten sollte, den meine Rede erzeugt hatte, (9) einen Kodex, worauf man sich beziehen konnte. Ich tat es im Gedanken, daß mir das schließlich auch als Referenz bei der Internationalen dienen könnte. Diese mokiert sich wohlverstanden so ziemlich über alles Geschriebene - und hat eigentlich recht damit, da die Psychoanalyse etwas ganz anderes ist als Geschriebenes. Nichtsdestoweniger wäre es vielleicht nicht schlecht, wenn der Psychoanalytiker ein gewisses Zeugnis davon ablegte, daß er weiß, was er macht. Wenn er etwas tut, Sprechen (*dire*), wäre es

témoigne.

Il n'est pas plus excessif d'espérer qu'à ce qu'il fait, il pense. Il pense de temps en temps. Il pense quelquefois. Ce n'est pas absolument obligatoire. Je ne donne pas une connotation de valeur au terme de penser. Je dirais même plus – s'il y a quelque chose que j'ai avancé, cela est bien de nature à rassurer le psychanalyste dans ce que l'on pourrait dire son automatisme. Je pense que la pensée est en fin de compte un engluement. Et les psychanalystes le savent mieux que personne. C'est un engluement dans quelque chose que j'ai spécifié de ce que j'appelle l'imaginaire, et toute une tradition philosophique s'en est très bien aperçue. Si l'homme – cela paraît une banalité que de le dire – n'avait pas ce que l'on appelle un corps, je ne vais pas dire qu'il ne penserait pas, car cela va de soi, mais il ne serait pas profondément capté par l'image de ce corps.

L'homme est capté par l'image de son corps. Ce point explique beaucoup de choses, et d'abord le privilège qu'a pour lui cette image. Son monde, si tant est que ce mot ait un sens, son *Umwelt*, ce qu'il y a autour de lui, il le *corporeïfie*, il le fait chose à l'image de son corps. Il n'a pas la moindre idée, bien sûr, de ce qui se passe dans ce corps. Comment est-ce qu'un corps survit ? Je ne sais pas si cela vous frappe un tant soit peu – si vous vous faites une égratignure, eh bien, ça s'arrange. C'est tout aussi surprenant, ni plus ni moins, que le fait que le lézard qui perd sa queue la

vielleicht keine übertriebene Erwartung, daß er in gewissem Sinne bezeugt, was er macht.

Noch weniger übertrieben ist es, zu hoffen, daß er über das nachdenkt, was er macht. Er denkt von Zeit zu Zeit. Er denkt manchmal. Das ist nicht absolut obligatorisch. Ich messe dem Ausdruck "denken" keine besondere Bedeutung zu. Ich gehe sogar noch weiter - wenn es etwas gibt, was ich vertreten habe, so geht es in die Richtung, den Psychoanalytiker in dem zu bestätigen, was man seinen Automatismus nennen könnte. Ich glaube, daß das Denken letzten Endes ein Hereingeleimtwerden ist. Niemand weiß das besser als die Psychoanalytiker. Es ist ein Hereingeleimtwerden in etwas, das ich mit dem erhellt habe, was ich das Imaginäre nenne und was eine ganze philosophische Tradition sehr wohl bemerkt hat. Wenn der Mensch - es tönt banal, das zu sagen - das nicht besäße, was man einen Körper nennt, ich möchte nicht sagen, daß er dann nicht denken würde, das versteht sich ja von selbst, aber er wäre dann nicht derart in Bann geschlagen vom Bild dieses Körpers.

Der Mensch ist in Bann geschlagen vom Bild seines Körpers. Dieser Punkt erklärt vieles, zuerst einmal die vorrangige Stellung, die dieses Bild für ihn hat. Seine Welt, wenn dieses Wort überhaupt einen Sinn hat, seine "Umwelt"*, das, was um ihn herum ist, das (10) "körperisiert" er (*il le "corporeïfie"*), er macht es zum Ding nach dem Bilde seines Körpers. Er hat wohlverstanden nicht die geringste Vorstellung davon, was in seinem Körper vor sich geht. Wie kommt es, daß ein Körper überlebt? Ich weiß nicht, ob Sie das auch nur ein bißchen frappiert - wenn Sie sich einen Kratzer holen, nun, so

reconstituée. C'est exactement du même ordre.

C'est par la voie du regard, à quoi tout à l'heure Olivier Flournoy a fait référence, que ce corps prend son poids. La plupart – mais pas tout – de ce que l'homme pense s'enracine là. Il est vraiment très difficile à un analyste, vu ce à quoi il a affaire, de ne pas être aspiré – de la même façon où je l'entendais tout à l'heure – par le glou-glou de cette fuite, de cette chose qui le capte, en fin de compte, narcissiquement, dans le discours de celui qu'Olivier Flournoy a appelé tout à l'heure – je le regrette – l'analysé. Je le regrette parce qu'il y a un moment enfin que le terme *l'analysant*, que j'ai un jour proféré dans mon séminaire, a pris droit de cité. Non pas seulement dans mon École – je n'y attacherais qu'une importance relative, relative à moi –, mais cela a fait une sorte de trait de foudre dans la semaine même où je l'avais articulé, cet *analysant*. L'Institut psychanalytique de Paris, qui est très à la page de tout ce que je raconte – je dirais même plus, ce que je dis est le principal de ce qu'on y enseigne – cet institut s'est gargarisé de cet *analysant* qui lui venait là comme une bague au doigt, ne serait-ce que pour décharger l'analyste d'être le responsable, dans l'occasion, de l'analyse.

⁽⁸⁾Je dois dire que, quand j'avais avancé cette chose, je n'avais fait que parodier – si je puis m'exprimer ainsi, puisque tout

kommt das von selbst wieder in Ordnung. Das ist genauso überraschend, nicht mehr und nicht weniger, als die Tatsache, daß einer Eidechse der verlorene Schwanz nachwächst. Das gehört auf genau dieselbe Ebene.

Es geschieht auf dem Weg über das Sehen, worauf Olivier Flournoy eben angespielt hat, daß dieser Körper sein Gewicht erhält. Das meiste – aber nicht alles – von dem, was der Mensch denkt, hat hier seine Wurzel. Für den Analytiker ist es wirklich sehr schwierig, wenn man bedenkt, womit er es zu tun hat, nicht angesaugt zu werden – in der Weise, die ich eben darstellte – vom Glugg-glugg dieses Abflusses, dieser Sache, die ihn, schlußendlich narzißtisch, fesselt im Diskurs dessen, den Olivier Flournoy soeben den "Analysierten" genannt hat, was ich bedaure. Ich bedaure es, weil sich seit kurzem der Ausdruck "Analysant" endlich eingebürgert hat, den ich eines Tages in meinem Seminar gebrauchte. Nicht nur in meiner Schule – ich gebe dem nur eine relative, auf mich bezogene Bedeutung –, aber in der Woche, in der ich ihn artikulierte, schlug dieser "Analysant" fast wie der Blitz ein. Das "Institut psychanalytique de Paris", das über alles völlig auf dem laufenden ist, was ich erzähle – ich gehe sogar noch weiter: Was ich erzähle, ist maßgebend für das, was man dort lehrt – dieses Institut also hat sich berauscht an diesem "Analysanten", der ihm zupaß kam wie ein Ring an den Finger, und sei es auch nur, um den Analytiker von der Verantwortung für die Analyse zu entbinden.

Ich muß gestehen, daß (11) ich, als ich diese Äußerung tat, nur den Ausdruck "Analysand" parodierte – wenn ich mich so ausdrücken darf,

une tradition est de l'ordre de la parodie – le terme *analysand*, qui est courant dans la langue anglaise. Bien sûr, ce n'est pas strictement équivalent au français. *Analysand* évoque plutôt le devant-être-analysé, et ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Ce que je voulais dire, c'était que dans l'analyse, c'est la personne qui vient vraiment former une demande d'analyse, qui travaille. À condition que vous ne l'ayez pas mise tout de suite sur le divan, auquel cas c'est foutu. Il est indispensable que cette demande ait vraiment pris forme avant que vous la fassiez étendre. Quand vous lui dites de commencer – et ça ne doit être ni la première, ni la seconde fois, au moins si vous voulez vous comporter dignement –, la personne, donc, qui a fait cette demande d'analyse, quand elle commence le travail, c'est elle qui travaille. Vous n'avez pas du tout à la considérer comme quelqu'un que vous devez pétrir. C'est tout le contraire. Qu'est-ce que vous y faites là ? Cette question est tout ce pour quoi je m'interroge depuis que j'ai commencé.

J'ai commencé, mon Dieu, je dirais – tout bêtement. Je veux dire que je ne savais pas ce que je faisais, comme la suite l'a prouvé – prouvé à mes yeux. N'y aurais-je pas regardé à plus d'une fois si j'avais su ce dans quoi je m'engageais ? Cela me paraît certain. C'est bien pour cette raison qu'au terme ultime, c'est-à-dire au dernier point où je suis arrivé à la rentrée de 1967, en octobre, j'ai institué cette chose qui consiste à faire que, quand quelqu'un se pose comme

eine ganze Tradition gründet sich ja auf die Parodie –, der im Englischen geläufig ist. Im Französischen ist das natürlich nicht ganz dasselbe. "Analysand" bedeutet eher "der zu Analysierende", und das ist gar nicht das, was ich sagen wollte. Was ich sagen wollte, war, daß es in der Analyse die Person ist, die wirklich das Verlangen äußert, analysiert zu werden (*qui vient vraiment former une demande d'analyse*), die arbeitet. Unter der Bedingung, daß Sie sie nicht gleich auf die Couch gelegt haben, denn in dem Fall ist damit Essig. Es ist dabei unerlässlich, daß dieses Verlangen in Worte gekleidet wird, bevor Sie die Person sich hinlegen lassen. Wenn Sie ihr sagen, sie solle anfangen – und das sollte nicht beim ersten und auch nicht beim zweiten Male geschehen, wenigstens dann nicht, wenn Sie sich würdig aufführen wollen –, die Person also, die dieses Verlangen, analysiert zu werden, geäußert hat: Wenn sie mit der Arbeit beginnt, so ist sie es, die arbeitet. Sie sollten sie in keiner Weise als jemanden sehen, den Sie formen müssen. Das Gegenteil ist richtig. Was machen Sie in dieser Situation? Das ist die Frage, der ich nachgehe, seit ich angefangen habe.

Ich habe angefangen, mein Gott, ich möchte sagen – ganz blöde. Ich will damit sagen, daß ich nicht wußte, was ich tat, wie die Fortsetzung bewiesen hat – bewiesen in meinen eigenen Augen. Hätte ich nicht mehr als einmal besser hingeguckt, wenn ich gewußt hätte, auf was ich mich da einließ? Das scheint mir sicher. Und aus diesem Grunde habe ich letzten Endes, das heißt am Punkt, den ich zuletzt erreicht habe, im Oktober 1967, am Ferienende, diese Sache eingerichtet, die darin

analyste, il n'y a que lui-même qui puisse le faire. Cela me semble de première évidence.

Quand quelqu'un se pose comme analyste, il est libre dans cette espèce d'inauguration, que j'ai faite alors et que j'ai appelé *Proposition*. Il est libre, il peut aussi bien ne pas le faire, et garder les choses pour lui, mais il est libre aussi de s'offrir à cette épreuve de venir les confier – les confier à des gens que j'ai choisis exprès pour être exactement au même point que lui.

Il est évident en effet que si c'est à un aîné, à un titularisé, voire à un didacticien comme on s'exprime, qu'il va s'adresser, on peut être sûr que son témoignage sera complètement à côté de la plaque. Parce que d'abord, il sait très bien que le pauvre crétin auquel il s'adresse a déjà tellement de bouteille qu'il ne sait absolument pas, tout comme moi, pourquoi il s'est engagé dans cette profession d'analyste. Moi, je m'en souviens un peu, et je m'en repens. Mais pour la plupart, ils l'ont totalement oublié. Ils ne voient que leur position d'autorité, et dans ces conditions, on essaye de se mettre au pas de celui qui a l'autorité, c'est-à-dire qu'on ment, tout simplement. Alors j'ai essayé que cela soit toujours à des personnes débutantes comme eux dans la fonction d'analyste, qu'ils s'adressent.

Malgré tout, j'ai gardé – faut toujours se garder d'innover, ⁽⁹⁾c'est pas mon genre, j'ai jamais innové en rien – une sorte de jury qui est fait du consentement de tout le monde. Il n'y a rien qui ne soit aussi frappant que ceci – si

besteht, daß, wenn jemand als Analytiker auftreten will, nur er selbst es tun kann. Das scheint mir in höchstem Masse evident zu sein.

(12) Wenn jemand Analytiker sein will, so steht es ihm frei, sich jener Art von Inauguration zu unterziehen, die ich damals eingerichtet und "Proposition" genannt habe. Es steht ihm frei, er kann sich ihr ebensogut nicht unterziehen und alles für sich behalten, aber es steht ihm auch frei, sich dieser Erfahrung zu unterziehen und sich jemandem anzuvertrauen - Leuten, die ich gerade deshalb ausgesucht habe, weil sie am selben Punkt stehen wie er.

Es ist offensichtlich: Wenn er sich an einen Älteren wendet, der einen Titel besitzt, einen Lehranalytiker, wie man sich ausdrückt, so kann man sicher sein, daß sein Zeugnis vollkommen an der Sache vorbeigehen wird. Denn erstens weiß er genau, daß der arme Kerl, an den er sich wendet, schon so viele Jahre auf dem Buckel hat, daß er, wie ich auch, überhaupt nicht mehr weiß, warum er sich auf diesen Beruf des Analytikers eingelassen hat. Ich erinnere mich ein bißchen daran, und ich bereue es. Aber die meisten haben es total vergessen. Sie sehen nur ihre Position als Autorität. Und unter diesen Bedingungen versucht man, sich dem anzupassen, der die Autorität hat, das heißt, man lügt ganz einfach. Deshalb versuchte ich, daß es immer Anfänger sein sollten in der Funktion von Analytikern, an die sie sich wendeten.

Ich habe dennoch - man muß sich immer davor hüten, Neues einzuführen, das ist nicht meine Art, ich habe nie etwas Neues eingeführt - eine Art von Jury beibehalten, die von der Zustimmung aller abhängt. Nichts

vous faites élire un jury quelconque, si vous faites voter, voter à bulletin secret, ce qui sort, c'est le nom de gens déjà parfaitement bien repérés. La foule veut des leaders. C'est déjà fort heureux quand elle n'en veut pas un seul. Alors la foule qui veut des leaders élit des leaders qui sont déjà là par le fonctionnement de choses. C'est devant ce jury que viennent témoigner ceux qui ont reçu le témoignage de ceux qui se veulent analystes.

Dans l'esprit de ma *Proposition*, cette opération est faite pour éclairer ce qui se passe à ce moment. C'est exactement ce que Freud nous dit – quand nous avons un cas, ce que l'on appelle un cas, en analyse, il nous recommande de ne pas le mettre d'avance dans un casier. Il voudrait que nous écoutions, si je puis dire, en toute indépendance des connaissances acquises par nous, que nous sentions à quoi nous avons affaire, à savoir la particularité du cas. C'est très difficile, parce que le propre de l'expérience est évidemment de préparer un casier. Il nous est très difficile, à nous analystes, hommes, où femmes, d'expérience, de ne pas juger de ce cas en train de fonctionner et d'élaborer son analyse, de ne pas nous souvenir à son propos des autres cas. Quelle que soit notre prétendue liberté – car cette liberté, il est impossible d'y croire –, il est clair que nous ne pouvons nous nettoyer de ce qui est notre expérience. Freud insiste beaucoup là-dessus, et si c'était compris, cela donnerait peut-être la voie vers un tout autre mode

ist so frappierend wie dies: Wenn Sie irgend eine Jury wählen, wenn Sie abstimmen lassen in geheimer Wahl, dann ist das, was dabei herauskommt, die Namen von bereits sehr bekannten Leuten. Die Menge will Anführer. Es ist schon ein Glücksfall, wenn sie nicht nur einen will. Nun wählt sich die Menge, die Anführer will, solche, die schon da sind durch den Gang der (13) Dinge. Und vor dieser Jury legen dann jene Zeugnis ab, bei denen diejenigen ein Zeugnis abgelegt haben, die Analytiker sein wollen.

Im Geiste meiner "Proposition" geschieht dies, um zu erhellen, was in diesem Moment passiert. Das ist genau das, was Freud uns sagte - wenn wir einen Fall haben, das, was man in der Analyse einen Fall nennt, so empfiehlt er uns, ihn nicht von Anfang an in die Falle zu schicken⁴. Er möchte, daß wir, wenn ich so sagen darf, in aller Unabhängigkeit von den Kenntnissen, die wir uns angeeignet haben, zuhören, daß wir spüren, womit wir es zu tun haben, nämlich mit der Besonderheit des Falles. Das ist recht schwierig, weil es aufgrund der Erfahrung selbstverständlich scheint, ein Dossier anzulegen. Es fällt uns erfahrenen Analytikern, Frauen wie Männern, sehr schwer, nicht über einen Fall zu urteilen, indem wir funktionieren und seine Analyse ausarbeiten; es fällt uns schwer, uns anlässlich dieses Falles nicht anderer Fälle zu erinnern. Was es auch mit unserer angeblichen Freiheit auf sich hat - denn an diese Freiheit kann man unmöglich glauben -, es ist klar, daß wir uns von dem, was unsere Erfahrung darstellt, nicht reinwaschen können. Freud

4 (Wortspiel mit "*le cas*", der Fall, und "*le casier*", 1. Hummerfalle, 2. Gestell oder Schrank mit Fächern, 3. Strafregisterauszug.)

d'intervention – mais cela ne peut pas l'être.

C'est donc dans cet esprit que j'ai voulu que quelqu'un qui est au même niveau que celui qui franchit ce pas, porte témoignage. C'est, en somme, pour nous éclairer. Il arrive que de temps en temps, quelqu'un porte un témoignage qui a le caractère – ça, ça se reconnaît quand même – de l'authenticité. Alors, j'ai prévu que cette personne, on se l'agrègerait au niveau où il y a des gens qui sont censés penser à ce qu'ils font, de façon à faire un triage. Qu'est-ce que c'est devenu tout aussitôt? Bien sûr, c'est devenu un autre mode de sélection. À savoir qu'une personne qui a témoigné en tout honnêteté de ce qu'elle a fait dans son analyse dite après coup didactique, se sent retoquée si, à la suite de ce témoignage, elle ne fait partie de ce par quoi j'ai essayé d'élargir le groupe de ceux qui sont capables de réfléchir un peu sur ce qu'ils font. Ils se sentent dépréciés, quoique je fasse tout pour que ce ne soit pas le cas. J'essaie de leur expliquer ce que leur témoignage nous a apporté, d'une certaine manière d'entrer dans l'analyse après s'être fait soi-même former par ce qui est exigible. Ce qui est exigible, c'est évidemment d'être passé par cette expérience. Comment la transmettre si on ne s'y est pas soumis soi-même? Enfin, bref.

insistiert sehr da drauf, und wenn man das verstünde, so würde das vielleicht den Weg freimachen in Richtung einer ganz anderen Art von Intervention - aber dem ist nicht so.

In diesem Geiste also wollte ich, daß jemand, der auf demselben Niveau steht wie der, der diese Schwelle überschreitet, Zeugnis ablege. Es geschieht im Grunde genommen, um uns aufzuklären. Es kommt vor, daß von Zeit zu Zeit jemand ein Zeugnis ablegt, das den (14) Charakter der Authentizität trägt - das immerhin läßt sich erkennen. Ich habe deshalb vorgesehen, daß man diese Person bei uns aufnehme auf jener Ebene, wo Leute sind, von denen man annehmen kann, daß sie über das, was sie tun, nachdenken, damit es eine Triage gebe. Und was ist sofort daraus geworden? Natürlich ein weiteres Selektionsverfahren. Eine Person, die in aller Aufrichtigkeit Zeugnis abgelegt hat von dem, was sie in ihrer - nachträglich so genannten - Lehranalyse gemacht hat, fühlt sich nämlich zurückgesetzt (*retoque*), wenn sie als Folge dieses Zeugnisses nicht ein Teil wird von dem, wodurch ich die Zahl derer zu vergrößern suche, die ein wenig über das, was sie tun, nachzudenken vermögen. Sie fühlen sich mißachtet, was auch immer ich unternehme, damit dies nicht der Fall sei. Ich versuchte ihnen zu erklären, was ihr Zeugnis uns gebracht hat: In bestimmter Weise in die Analyse einzutreten, nachdem man selbst geformt worden ist durch das, was verlangt wird. Was verlangt wird, ist offensichtlich, daß man durch diese Erfahrung hindurchgegangen ist. Wie soll man sie weitergeben, wenn man sich ihr nicht selbst unterzogen hat? Nun gut.

⁽¹⁰⁾Je voudrais évoquer ici la

Ich möchte hier Freuds Formel des

formule de Freud du *Soll Ich Werden*, à laquelle j'ai plus d'une fois fait un sort⁵. *Werden*, qu'est-ce que cela veut dire ? Il est très difficile de le traduire. Il va vers quelque chose. Ce quelque chose, est-ce le *den* ? Le *Werden*, est-ce un verdoisement ? Qu'y a-t-il dans le *devenir* allemand ? Chaque langue a son génie, et traduire *Werden* par *devenir* n'a vraiment de portée que dans ce qu'il y a déjà de *den* dans le devenir. C'est quelque chose de l'ordre du dénuement, si l'on peut dire. Le dénuement n'est pas la même chose que le dénouement. Mais laissons cela en suspens.

Ce dont il s'agit, c'est de prendre la mesure de ce fait que Freud – chose très surprenante de la part d'un homme si vraiment praticien – n'a mis en valeur que dans le premier temps de son œuvre, dans cette première étape qui va jusque vers 1914, avant la première guerre – dans sa *Traumdeutung*, dans sa *Psychopathologie de la vie quotidienne*, et dans son *Mot d'esprit* tout particulièrement. Il a mis en valeur ceci, et le surprenant est qu'il ne l'ait pas touché du doigt, c'est que son hypothèse de l'*Unbewusstsein*, de l'inconscient, eh bien, si l'on peut dire, il l'a mal nommée.

L'inconscient, ce n'est pas simplement d'être non su. Freud lui-même le formule déjà en disant *Bewusst*. Je profite ici de la langue allemande, où il peut s'établir un rapport entre *Bewusst* et *Wissen*. Dans la langue

"Soll Ich werden" evozieren, die ich schon mehrmals ins Zentrum gestellt habe 6. "Werden"*, was heißt das? Es ist sehr schwer zu übersetzen. Es geht auf etwas zu. Dieses Etwas, ist es das (15) "den" 7? Das Werden, ist es ein Grünen (*verdoisement*)? Was ist im deutschen "devenir" zu finden? Jede Sprache hat ihren Genius, und "werden"* mit "devenir" zu übersetzen trägt wirklich nicht weit, wenn man davon absieht, daß in "devenir" schon ein "den" steckt. Dieses Etwas ist von der Art eines Enthüllens (*dénuement*), wenn man so sagen kann. Das Enthüllen ist nicht dasselbe wie das Knotenlösen (*dénouement*). Aber lassen wir das in der Schwebe.

Worum es sich handelt, ist, die Tatsache einzuschätzen, der Freud – überraschend von Seiten eines Mannes, der so sehr ein Praktiker ist – nur in der ersten Zeit seines Werks Geltung verschafft hat, in jener Etappe, die bis 1914 geht, bis vor den ersten Weltkrieg in seiner "Traumdeutung", in seiner "Psychopathologie des" – sogenannten "Alltagslebens", und ganz besonders in seinem "Witz". Er hat dem Geltung verschafft, und das Überraschende ist, daß er nicht wirklich mit dem Finger daran gerührt hat: Daß er nämlich seine Hypothese des "Unbewußtseins"*, nun, daß er sie sozusagen schlecht benannt hat.

Das Unbewußte, das ist nicht einfach ein nicht Gewußtwerden. Freud selbst hat das dadurch ausgedrückt, daß er von "bewußt"* spricht. Ich profitiere hier von der deutschen Sprache, wo sich zwischen "bewußt"* und

⁵. La transcription d'un moment de la conférence fait ici défaut.

6 Hier fehlt die Transkription für einen Moment des Vortrags.

7 ("Den", mit griechischen Buchstaben geschrieben, beschäftigt Lacan in seinem Seminar XI, "Die vier Grundbegriffe der Psychoanalyse", Walter, Olten 1978, S. 70. "Den" ist, wie das französische "ne", ein Kunstwort, das nicht allein stehen kann, sondern nur als Teil der Verneinungen xxxxxx und yyyyyy. [← Griechische Buchstaben nicht gescannt!])

allemande, le conscient de la conscience se formule comme ce qu'il est vraiment, à savoir la jouissance d'un savoir. Ce que Freud a apporté, c'est ceci, qu'il n'y a pas besoin de savoir qu'on sait pour jouir d'un savoir.

Touchons enfin cette expérience que nous faisons tous les jours. Si ce dont nous parlons est vrai, si c'est bien à une étape précoce que se cristallise pour l'enfant ce qu'il faut bien appeler par son nom, à savoir les symptômes, si l'époque de l'enfance est bien pour cela décisive, comment ne pas lier ce fait à la façon dont nous analysons les rêves et les actes manqués ? – Je ne parle pas des mots d'esprit, complètement hors de la portée des analystes, qui n'ont naturellement pas le moindre esprit. C'est du Freud, mais ça prouve quand même que là Freud, tout de même, a dû s'apercevoir que l'énoncé d'un acte manqué ne prend sa valeur que des explications d'un sujet. Comment interpréter un acte manqué ? On serait dans le noir total, si le sujet ne disait pas à ce propos un ou deux petits trucs, qui permettent de lui dire – *mais enfin, quand vous avez sorti votre clef de votre poche pour entrer chez moi, analyste, ça a quand même un sens* – et selon son état d'avancement, on lui expliquera le sens à divers titres – soit par le fait qu'il croit être chez lui, ou qu'il désire être chez lui, ou même plus loin que le fait d'entrer la clé dans la serrure prouve quelque chose qui tient au symbolisme de la serrure et de la clé. Le symbolisme de la *Traumdeutung* est ⁽¹¹⁾exactement le même tabac. Qu'est-ce que c'est que ces rêves, si ce n'est des rêves racontés ? C'est dans le procès de

"Wissen"* une Beziehung herstellen läßt. Im Deutschen formuliert sich das Bewußte des (16) Bewußtseins (*le conscient de la conscience*) als das, was es wirklich ist, nämlich das Genießen eines Wissens. Was uns Freud gebracht hat, ist das: Daß man nicht wissen muß, daß man weiß, um ein Wissen zu genießen.

Kommen wir endlich zu jener Erfahrung, die wir alle Tage machen. Wenn das, wovon wir sprechen, wahr ist, wenn sich wirklich auf einer verfrühten Stufe für das Kind das kristallisiert, was man beim Namen nennen sollte, nämlich die Symptome, wenn die Epoche der Kindheit dafür wirklich entscheidend ist, wie können wir dann diesen Umstand mit der Art und Weise nicht in Verbindung bringen, in der wir Träume und Fehlleistungen analysieren? Ich spreche nicht von den Witzen, die völlig außerhalb der Reichweite von Analytikern liegen, weil diese natürlich nicht den geringsten Witz haben. Das ist Freud, es beweist aber dennoch, daß Freud hier immerhin feststellen mußte, daß das bei einer Fehlleistung Gesagte seinen Wert erst von den Erklärungen eines Subjekts her erhält. Wie eine Fehlleistung deuten? Wir blieben absolut im Dunkeln, wenn das Subjekt dazu nicht ein oder zwei kleine Sachen sagte, die uns erlaubten, zu ihm zu sagen - "Aber wenn Sie, um bei mir, Ihrem Analytiker, einzutreten, einen Schlüssel aus der Tasche holen, so hat das doch eine Bedeutung." Und je nach seinem Fortgeschrittensein wird man ihm die Bedeutung unter verschiedenen Gesichtspunkten erklären - zum Beispiel dadurch, daß er glaube, hier zuhause zu sein, oder daß er wünsche, hier zuhause zu sein, oder, noch weiter, daß der

leur récit que se lit ce que Freud appelle leur sens. Comment même soutenir une hypothèse telle que celle de l'inconscient ? – si l'on ne voit pas que c'est la façon qu'a eue le sujet, si tant est qu'il y a un sujet autre que divisé, d'être imprégné, si l'on peut dire, par le langage.

Nous savons bien dans l'analyse l'importance qu'a eue pour un sujet, je veux dire ce qui n'était à ce moment-là encore que rien du tout, la façon dont il a été désiré. Il y a des gens qui vivent sous le coup, et cela leur durera longtemps dans leur vie, sous le coup du fait que l'un des deux parents – je ne précise pas lequel – ne les pas désirés. C'est bien ça, le texte de notre expérience de tous les jours.

Les parents modèlent le sujet dans cette fonction que j'intitule du symbolisme. Ce qui veut dire strictement, non pas que l'enfant soit de quelque façon le principe d'un symbole, mais que la façon dont lui a été instillé un mode de parler ne peut que porter la marque du mode sous lequel les parents l'on accepté. Je sais bien qu'il y a à cela toutes sortes de variations, et d'aventures. Même un enfant non désiré peut, au nom de je ne sais quoi qui vient de ses premiers frémissements, être mieux accueilli plus tard. N'empêche que quelque chose gardera la marque de ce que le désir n'existait pas avant une

Umstand, einen Schlüssel in ein Schlüsselloch einzuführen, etwas aufzeige, was mit der Symbolik von Schlüssel und Schlüsselloch zu tun habe. Die Symbolik der "Traumdeutung" ist genau vom selben Tabak. Was sind das für Träume, wenn nicht erzählte Träume? Das, was Freud ihren Sinn nennt, kann man aus dem Ablauf ihres Erzähltwerdens herauslesen. Wie denn eine (17) Hypothese wie die des Unbewußten aufrechterhalten? – wenn man nicht sieht, daß es die Art und Weise ist, in der das Subjekt – falls es überhaupt ein anderes als ein gespaltenes Subjekt gibt – sozusagen geschwängert worden ist von der Sprache.

Wir wissen sehr wohl in der Analyse, welche Bedeutung für ein Subjekt – das zu diesem Zeitpunkt, meine ich, noch überhaupt nichts war – die Art und Weise hat, in der es begehrt worden ist. Es gibt Leute, die darunter leiden, und das kann sich sehr lange auf ihr Leben auswirken, daß ein Elternteil – ich präzisiere nicht, welcher Teil – sie nicht begehrt hat. Das ist sie, die Geschichte unserer alltäglichen Erfahrung.

Die Eltern modellieren das Subjekt in jener Funktion, die ich als Symbolismus bezeichne. Das heißt, genaugenommen, nicht, daß das Kind in irgendeiner Weise Prinzip eines Symbols sei, sondern, daß die Art und Weise, in der ihm ein Modus des Sprechens eingegeben wurde, notwendigerweise die Markierung des Modus tragen muß, unter dem die Eltern es akzeptiert haben. Ich weiß sehr wohl, daß es davon alle möglichen Varianten und Schicksale gibt. Sogar ein unerwünschtes Kind kann, im Namen dessen, was irgendwie von seinen ersten Regungen herrührt, später besser angenommen werden. Was nicht

certaine date.

Comment a-t-on pu à ce point méconnaître jusqu'à Freud, que ces gens que l'on appelle des hommes, des femmes éventuellement, vivent dans la parlotte? Il est très curieux pour des gens qui croient qu'ils pensent, qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'ils pensent avec des mots. Il y des trucs là-dessus avec lesquels il faut en finir, n'est-ce pas? La thèse de l'école de Würzburg, sur la soi-disant aperception de je ne sais quelle pensée synthétique qui n'articulerait pas, est vraiment la plus délirante qu'une école de prétendus psychologues ait produite. C'est toujours à l'aide de mots que l'homme pense. Et c'est dans la rencontre de ces mots avec son corps que quelque chose se dessine. D'ailleurs, j'oserais dire à ce propos le terme d'*inné* – s'il n'y avait pas de mots, de quoi l'homme pourrait-il témoigner? C'est là qu'il met le sens.

J'ai essayé à la façon que j'ai pu, de faire revivre quelque chose qui n'était pas de moi, mais qui avait déjà été aperçu par les vieux stoïciens. Il n'y a aucune raison de penser que la philosophie ait toujours été la même chose que ce qu'elle est pour nous. En ce temps-là la philosophie était un mode de vivre – un mode de vivre à propos de quoi on pouvait s'apercevoir, bien avant Freud, que le langage, ce langage qui n'a absolument pas d'existence théorique, intervient toujours sous la forme de ce que j'appelle d'un mot que j'ai voulu faire aussi proche que possible du mot

verhindert, daß etwas eine Markierung davon behalten wird, daß das Begehren nicht vor einem bestimmten Datum existierte.

Wie hat man bis zu Freud so weitgehend verkennen können, daß diese Menschen, die man eines Tages Männer, Frauen nennt, in der Plapperei (*parlotte*) leben? Es ist sehr merkwürdig für Leute, die zu denken meinen, daß sie nicht merken, daß sie in Worten denken. In diesem Zusammenhang gibt es Dinge, mit denen man aufhören muß, nicht wahr? Die (18) These der Würzburger Schule⁸ über die sogenannte Wahrnehmung ich weiß nicht welchen synthetischen Denkens, das scheinbar nicht artikulieren soll, ist wirklich die irrste, die eine Schule angeblicher Psychologen je hervorgebracht hat. Der Mensch denkt immer mit Hilfe von Wörtern. Und es ist in der Begegnung dieser Wörter mit seinem Körper, daß sich etwas abzeichnet. Übrigens würde ich an dieser Stelle den Ausdruck "angeboren" verwenden: Wenn es keine Wörter gäbe, wovon könnte der Mensch zeugen? Dorthin legt er den Sinn.

So, wie es mir eben möglich war, habe ich versucht, etwas wieder aufleben zu lassen, was nicht von mir ist, sondern schon von den alten Stoikern bemerkt worden war. Es gibt keinen Grund für die Annahme, die Philosophie sei immer das gewesen, was sie für uns heute ist. In jener Zeit war die Philosophie eine Lebensweise – eine Lebensweise, bei der man, lange vor Freud, entdecken konnte, daß die Sprache – diese Sprache, die absolut keine theoretische Existenz hat – immer in einer Form interveniert, die ich mit einem Wort benannt habe, das ich so nahe wie möglich dem Wort

⁸ (Die Würzburger Schule (O. Külpe, N. Ach, K. Bühler, K. Marbe u.a.) setzte der Wundtschen assoziativen Auffassung des Denkens eine Psychologie der sinnvollen, zielgerichteten "Ich-Akte" entgegen.)

lallation – lalangue.

"Lallen" machen wollte: "*lalangue*"⁹

⁽¹²⁾Lalangue, les anciens depuis le temps d'Esopé, s'étaient très bien aperçus que c'était absolument capital. Il y a là-dessus une fable bien connue, mais personne ne s'en aperçoit. Ce n'est pas du tout au hasard que dans lalangue quelle qu'elle soit dont quelqu'un a reçu la première empreinte, un mot est équivoque. Ce n'est certainement pas par hasard qu'en français le mot *ne* se prononce d'une façon équivoque avec le mot *nœud*. Ce n'est pas du tout par hasard que le mot *pas*, qui en français redouble la négation contrairement à bien d'autres langues, désigne aussi *un pas*. Si je m'intéresse tellement au *pas*, ce n'est pas par hasard. Cela ne veut pas dire que la langue constitue d'aucune façon un patrimoine. Il est tout à fait certain que c'est dans la façon dont la langue a été parlée et aussi entendue pour tel et tel dans sa particularité, que quelque chose ensuite ressortira en rêves, en toutes sortes de trébuchements, en toutes sortes de façons de dire. C'est, si vous me permettez d'employer pour la première fois ce terme, dans ce *motérialisme* que réside la prise de l'inconscient – je veux dire que ce qui fait que chacun n'a pas trouvé d'autres façons de sustenter que ce que j'ai appelé tout à l'heure le symptôme.

"*Lalangue*" - die Alten haben seit Äsops Zeiten sehr wohl gewußt, wie enorm wichtig das war. Es gibt darüber eine bekannte Fabel, aber niemand merkt es. Es ist überhaupt kein Zufall, daß in der lalangue, von welcher auch immer jemand die erste Prägung erhalten hat, ein Wort homophon (*équivoque*) ist. Es ist ganz sicher (19) kein Zufall, daß im Französischen das Wort "ne", "nicht", gleich ausgesprochen wird wie das Wort "*noeud*", "Knoten". Es ist überhaupt kein Zufall, daß das Wort "*pas*", das im Französischen - im Gegensatz zu vielen anderen Sprachen - die Negation verdoppelt, auch einen "Schritt" oder eine "Stufe" bedeutet. Wenn ich mich so sehr für dieses "*pas*" interessiere, dann ist auch das kein Zufall. Das heißt aber nicht, daß die lalangue in keiner Weise ein Erbe (*patrimoine*) darstellte. Es ist völlig sicher, daß von der Weise, in der die *la langue* in ihrer jeweiligen Besonderheit von jemandem gesprochen und gehört worden ist, etwas später in den Träumen wieder auftaucht, in den vielfältigsten Formen des Strauchelns, in allen möglichen sprachlichen Wendungen. In diesem "Moterialismus" (*motérialisme*), wenn Sie mir erlauben, diesen Ausdruck ein erstes mal zu gebrauchen, liegt das Ergreifen (*la prise*) des Unbewußten begründet - ich will damit nur das sagen, was macht, daß keiner von uns andere Weisen des Lebensunterhalts gefunden hat als das, was ich eben das Symptom genannt habe.

Lisez un peu, je suis sûr que cela ne vous arrive pas souvent, l'*Introduction à la psychanalyse*, les *Vorlesungen* de Freud. Il y a deux

Lesen Sie ein wenig - ich bin sicher, daß Sie das nicht oft tun - die "Einführung in die Psychoanalyse", die "Vorlesungen"

⁹ (Verdichtung aus "lallation", "Lallen", und "la langue", "die Sprache".)

chapitres sur le symptôme. L'un s'appelle *Wege zur Symptom Bildung*, c'est le chapitre 23, puis vous vous apercevez qu'il y a un chapitre 17 qui s'appelle *Der Sinn*, le sens des symptômes. Si Freud a apporté quelque chose, c'est ça. C'est que les symptômes ont un sens, et un sens qui ne s'interprète correctement – *correctement* voulant dire que le sujet en lâche un bout – qu'en fonction de ses premières expériences, à savoir pour autant qu'il rencontre, ce que je vais appeler aujourd'hui, faute de pouvoir en dire plus ni mieux, la réalité sexuelle.

Freud a beaucoup insisté là-dessus. Et il a cru pouvoir accentuer notamment le terme d'autoérotisme, en ceci que cette réalité sexuelle, l'enfant la découvre d'abord sur son propre corps. Je me permets – cela ne m'arrive pas tous les jours – de n'être pas d'accord – et ceci au nom de l'œuvre de Freud lui-même.

Si vous étudiez de près le cas du petit Hans, vous verrez que ce qu'y s'y manifeste, c'est que ce qu'il appelle son *Wiwimacher*, parce qu'il ne sait pas comment l'appeler autrement, s'est introduit dans son circuit. En d'autres termes, pour appeler les choses tranquillement par leur nom, il a eu ses premières érections. Ce premier jouir se manifeste, on pourrait dire chez quiconque. Bien sûr, n'est-ce pas, non pas vrai, mais vérifié, chez tous. Mais c'est justement là qu'est la pointe de ce que Freud a apporté – il suffit que cela soit vérifié chez certains pour que nous soyons en droit de construire là-dessus quelque chose qui a le plus étroit

von Freud. Es gibt dort zwei Kapitel über das Symptom. Das eine heißt "Die Wege der Symptombildung"*, es ist das Kapitel 23, dann werden Sie bemerken, daß es ein Kapitel 17 gibt, das "Der Sinn"* heißt, der Sinn der Symptome. Wenn Freud etwas gebracht hat, so ist es das. Es ist das, daß die Symptome einen Sinn haben, einen Sinn, der nur dann korrekt gedeutet wird - "korrekt" heißt, daß das Subjekt ein Zipfelchen davon losläßt -, wenn er als Funktion seiner ersten Erfahrungen gedeutet wird, das heißt insofern, als es dort das antrifft, was ich heute, weil ich nichts Besseres und nicht mehr darüber sagen kann, die sexuelle Realität nennen werde.

(21) Freud hat sehr viel Gewicht darauf gelegt. Und er glaubte besonders den Begriff des Autoerotismus hervorheben zu müssen, weil das Kind diese sexuelle Realität zuerst am eigenen Körper entdeckt. Ich erlaube mir - ich tu das nicht alle Tage - nicht einverstanden zu sein damit - und das im Namen von Freuds Werk selbst.

Wenn Sie den Fall des kleinen Hans studieren, werden Sie sehen, daß sich dort folgendes zeigt: Das, was er seinen "Wiwimacher"* nennt, weil er nicht weiß, wie er ihn sonst nennen soll, hat sich in seinen Stromkreis eingeschaltet. Mit anderen Worten, und um die Dinge ruhig beim Namen zu nennen: Er hat seine ersten Erektionen gehabt. Dieses erste Genießen tritt, könnte man sagen, bei jedem auf. Wohlverstanden, das ist nicht nur wahr, sondern bewiesen: bei allen. Aber gerade hier liegt der springende Punkt von Freuds Beitrag - es genügt, daß es bei einigen nachgewiesen sei, daß wir das Recht haben, davon ausgehend etwas zu konstruieren,

rapport avec l'inconscient. Car das aufs engste mit dem
après ⁽¹³⁾ tout, c'est un fait – Unbewußten zusammenhängt.
l'inconscient, c'est Freud qui l'a Denn schließlich ist es eine
inventé. L'inconscient est une Tatsache - Freud hat das
invention au sens où c'est une Unbewußte erfunden. Das
découverte, qui est liée à la Unbewußte ist eine Erfindung im
rencontre que font avec leur Sinne einer Entdeckung; sie hängt
propre érection certains êtres. zusammen mit der Begegnung, die
gewisse Wesen mit ihrer eigenen
Erektion haben.

Nous appelons ça comme ça, *être*, Wir nennen das so, "Wesen" (*être*),
parce que nous ne savons pas weil wir uns nicht anders
parler autrement. On ferait mieux ausdrücken können. Das Wort
de se passer du mot *être*. Quelques "être" würde man besser meiden
personnes dans le passé y ont été (*se passer de*). Einige
sensibles. Un certain Saint Persönlichkeiten der
Thomas d'Aquin – c'est un saint Vergangenheit waren dafür sehr
homme lui aussi, et même un sensibel. Ein gewisser Sankt
symptôme – a écrit quelque chose Thomas von Aquin - auch er ein
qui s'appelle *De ente et essentia*. Je "saint homme", und sogar ein
ne peux dire que je vous en "symptôme" - hat etwas geschrieben,
recommande la lecture, parce que das "*De ente et essentia*"¹⁰ heißt. Ich
vous ne la ferez pas, mais c'est kann es Ihnen nicht zur Lektüre
très astucieux. S'il y a quelque empfehlen, da Sie es doch nicht
chose qui s'appelle l'inconscient, lesen werden, aber es ist sehr (21)
cela veut dire qu'il n'y a pas gescheit. Wenn es etwas gibt, das
besoin de savoir ce que l'on fait Unbewußtes heißt, so will das
pour le faire, et pour le faire en le sagen, daß man, um etwas zu tun,
sachant très bien. Il y aura peut- nicht wissen muß, was man tut,
être une personne qui lira ce *De auch dann nicht, wenn man
ente et essentia*, et qui s'apercevra de darüber sehr gut Bescheid weiß.
ce que ce saint homme, ce Vielleicht gibt es jemanden, der
symptôme, dégouase très bien – "*De ente et essentia*" lesen und dabei
l'être, ça ne s'attrape pas si entdecken wird, was dieser heilige
facilement, ni l'essence. Mann, dieses Symptom sehr gut
ausgeführt hat (*dégouase*¹¹) - das
Sein fängt man nicht so leicht,
auch die Essenz nicht.

Il n'y a pas besoin de savoir tout Es ist unnötig, all das zu wissen.
ça. Il n'y a besoin que de savoir Man braucht nur zu wissen, daß
que chez certains êtres, qu'on les bei gewissen Wesen, wie man sie
appelle, la rencontre avec leur nennt, die Begegnung mit ihrer
propre érection n'est pas du tout eigenen Erektion überhaupt nicht
autoérotique. Elle est tout ce qu'il autoerotisch ist. Sie ist das, was am
y a de plus hétéro. Ils se disent – meisten hetero ist. Sie sagen zu
Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Et ils sich selbst: "Aber was ist denn das
se le disent si bien que ce pauvre da?" Und sie sagen es sich so sehr,
petit Hans ne pense qu'à ce ça – daß der arme kleine Hans an nichts
l'incarner dans des objets tout ce anderes denkt als an dieses "das
qu'il y a de plus externes, à savoir da" und es in den entlegensten

¹⁰ Thomas von Aquin: *De ente et essentia*/Das Seiende und das Wesen, (um 1252), UB Nr. 9957, Reclam, Stuttgart 1979
¹¹ (Das homophone "dégoiser" (von *goïse*, Schlund) würde "endlos reden" bedeuten.)

dans ce cheval qui piaffe, qui rue, qui se renverse, qui tombe par terre. Ce cheval qui va et vient, qui a une certaine façon de glisser le long des quais en tirant un chariot, est tout ce qu'il y a de plus exemplaire pour lui de ce à quoi il a affaire, et auquel il ne comprend exactement rien, grâce au fait, bien sûr, qu'il a un certain type de mère et un certain type de père. Son symptôme, c'est l'expression, la signification de ce rejet.

Ce rejet ne mérite pas du tout d'être épinglé de l'autoérotisme, sous ce seul prétexte qu'après tout ce *Wiwimacher*, il l'a, accroché quelque part au bas de son ventre. La jouissance qui est résultée de ce *Wiwimacher* lui est étrangère, au point d'être au principe de sa phobie. Phobie veut dire qu'il en a la trouille. L'intervention du professeur Freud médiée par le père est tout un truquage, qui n'a qu'un seul mérite, c'est d'avoir réussi. Il arrivera à faire supporter la petite queue par quelqu'un d'autre, à savoir en l'occasion sa petite sœur.

J'abrège ici le cas du petit Hans. Je ne l'ai introduit que parce que, étant donné que vous êtes d'une ignorance absolument totale, je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas improvisé aujourd'hui. Je ne vais pas me mettre à vous lire tous les trucs que j'ai mijotés pour vous. Je veux simplement essayer de faire passer quelque chose de ce qui est arrivé, vers la fin du siècle dernier, chez quelqu'un qui n'était pas un génie, comme on le dit, mais un honnête imbécile, comme moi.

Objekten zu verkörpern sucht, nämlich im tänzelnden Pferd, das sich aufbäumt, sich dreht und niederstürzt. Dieses Pferd, das kommt und geht, das so eine Art hat, einen Wagen die langen Chausseen entlang zu ziehen, ist für ihn das Exemplarischste von dem, mit dem er es zu tun hat und von dem er überhaupt nichts versteht - natürlich dank dem Umstand, daß er einen bestimmten Typus von Mutter und einen bestimmten Typus von Vater hat. Sein Symptom ist Ausdruck und Signifizierung dieser Zurückweisung.

Diese Zurückweisung verdient es nicht, als Autoerotismus etikettiert zu werden, mit der einzigen Begründung, daß dieser *Wiwimacher** ja schließlich irgendwo unten an seinem Körper angewachsen sei. Das Genießen, das eine Wirkung dieses *Wiwimachers** ist, ist ihm fremd, so fremd, daß es zur Grundlage seiner Phobie (22) wird. Phobie bedeutet, daß er Schiß davor hat. Freuds Eingreifen durch die Vermittlung des Vaters ist eine Schwindelei (*trucage*), für die nur spricht, daß sie Erfolg hatte. Es wird ihm gelingen, für das kleine Schwänzchen bei jemand anderem Unterstützung zu finden, bei seiner kleinen Schwester nämlich.

Ich kürze hier den Fall des kleinen Hans ab. Ich habe ihn nur eingeführt, weil ich, da Sie von totaler Unwissenheit sind, nicht einsehe, wieso ich heute nicht hätte improvisieren sollen. Ich will Ihnen nicht all das vorlesen, was ich sorgfältig für Sie vorbereitet habe. Ich versuche nur, etwas von dem durchkommen zu lassen, was gegen Ende des letzten Jahrhunderts bei jemandem passiert ist, der kein Genie war, wie man von ihm sagt, sondern ein ehrlicher Dummkopf wie ich.

⁽¹⁴⁾Freud s'est aperçu qu'il y avait des choses dont personne ne pouvait dire que le sujet parlant les savait sans les savoir. Voilà le relief des choses. C'est pour cela que j'ai parlé du signifiant, et de son effet signifié. Naturellement, avec le signifiant, je n'ai pas du tout vidé la question. Le signifiant est quelque chose qui est incarné dans le langage. Il se trouve qu'il y a une espèce qui a su aboyer d'une façon telle qu'un son, en tant que signifiant, est différent d'un autre. Olivier Flournoy m'a dit avoir publié un texte de Spitz. Lisez son *De la naissance à la parole* pour tacher de voir enfin comment s'éveille la relation à l'aboiement. Il y a un abîme entre cette relation à l'aboiement et le fait qu'à la fin, l'être humilié, l'être humus, l'être humain, l'être comme vous voudrez l'appeler – il s'agit de vous, de vous et moi –, que l'être humain arrive à pouvoir dire quelque chose. Non seulement à pouvoir le dire, mais encore ce chancre que je définis d'être le langage, parce que je ne sais pas comment autrement l'appeler, ce chancre qu'est le langage, implique dès le début une espèce de sensibilité.

J'ai très bien vu de tout petits enfants, ne serait-ce que les miens. Le fait qu'un enfant dise *peut-être, pas encore*, avant qu'il soit capable de vraiment construire une phrase, prouve qu'il y a en lui quelque chose, une passoire qui se traverse, par où l'eau du langage se trouve laisser quelque chose au passage, quelques débris avec lesquels il va jouer,

Freud hat entdeckt, daß es Dinge gibt, von denen niemand sagen konnte, daß das sprechende Subjekt sie wußte, ohne sie zu wissen. So liegen hier die Dinge. Deshalb habe ich vom Signifikanten gesprochen und von seinem Effekt, dem Signifikat (*effet signifié*). Mit dem Signifikanten habe ich natürlich die Frage überhaupt nicht erschöpfend beantwortet. Der Signifikant ist etwas, das in der Sprache inkarniert ist. Es gibt da eine Art, die so zu bellen vermochte, daß ein Ton, als Signifikant, vom nächsten verschieden ist. Olivier Flournoy sagte mir, er habe einen Text von Spitz herausgegeben. Lesen Sie sein "*De la naissance a la parole*"¹², um endlich zu begreifen, wie die Beziehung zum Bellen erwacht. Es gähnt ein Abgrund zwischen dieser Beziehung zum Bellen und der Tatsache, daß das erniedrigte Wesen (*l'être humilié*), das Humuswesen, das Humanwesen, nennen Sie es, wie Sie wollen - es handelt sich dabei um Sie, um Sie und um mich - soweit kommt, daß es etwas sagen kann. Nicht nur, es sagen zu können, noch mehr: Dieses Krebsgeschwür, als das ich die Sprache definiere, weil ich nicht weiß, wie ich sie sonst nennen soll, dieses Krebsgeschwür, das die Sprache ist, bringt von Anfang an eine bestimmte Sensibilität mit sich.

Ich habe mir kleine Kinder genau angesehen, und seien es nur die meinen. Der Umstand, daß ein Kind "vielleicht" oder "noch nicht" sagt, bevor es fähig ist, einen ganzen Satz zu bilden, beweist, daß es etwas in sich trägt, ein durchlässiges Sieb, in dem die Wasser der Sprache beim Durchgang etwas zurücklassen - Trümmer, mit denen es spielen

12 Dtsch.: René A. Spitz: Vom Säugling zum Kleinkind, 7. Aufl., Klett-Cotta, Stuttgart 1983.

avec lesquels il faudra bien qu'il se débrouille. C'est ça que lui laisse toute cette activité non réfléchie – des débris, auxquels, sur le tard, parce qu'il est prématuré, s'ajouteront les problèmes de ce qui va l'effrayer. Grâce à quoi il va faire la coalescence, pour ainsi dire, de cette réalité sexuelle et du langage.

kann, mit denen es auskommen muß. Das ist alles, was ihm diese ganze, unreflektierte Aktivität überläßt: Trümmer, zu denen später, denn es ist ein Frühgeborenes, Probleme hinzukommen werden: die Probleme dessen, was ihm Angst machen wird. Dank ihnen wird es das Zusammenschweißen, um es so auszudrücken, dieser sexuellen Realität und der Sprache leisten können.

Permettez-moi d'avancer ici quelques équations timides, à propos de ce que j'ai avancé dans mes *Écrits* comme la signification du phallus, ce qui est une très mauvaise traduction pour *Die Bedeutung des Phallus*.

Erlauben Sie mir, hier einige vorsichtige Gleichungen vorzulegen bezüglich dessen, was ich in meinen "Écrits" als die Signifikation des Phallus vorgetragen habe, was eine sehr schlechte Übersetzung ist für "Die Bedeutung des Phallus"*13.

Il est surprenant que la psychanalyse n'ait pas donné là la moindre stimulation à la psychologie. Freud a tout fait pour cela, mais, bien entendu, les psychologues sont sourds. Cette chose n'existe que dans le vocabulaire des psychologues – une psyché comme telle accolée à un corps. Pourquoi diable, c'est le cas de le dire, pourquoi diable l'homme serait-il double? Qu'il ait un corps recèle suffisamment de mystères, et Freud, frayé par la biologie, a assez bien marqué la différenciation du soma et du germe. Pourquoi diable ne pas nettoyer notre esprit de toute cette psychologie à la manque, et ne pas essayer d'épeler ce qu'il en est de la *Bedeutung* du phallus? J'ai dû traduire par *signification*, faute de pouvoir donner un équivalent. *Bedeutung* est différent de *Sinn*, de

Es ist überraschend, daß die Psychoanalyse der Psychologie nicht die mindeste Anregung vermittelt hat. Freud hat (24) alles dazu getan, aber die Psychologen sind natürlich taub. Dieses Ding gibt es nur im Vokabular der Psychologen: eine Psyche, die als solche an einen Körper geklebt ist. Warum zum Teufel - das kann man hier wirklich sagen -, warum zum Teufel sollte der Mensch ein doppelter sein? Daß er einen Körper hat, birgt genügend Geheimnisse, und der von der Biologie beeinflusste Freud hat die Unterscheidung zwischen Soma (Körperzellen) und Germe (Keimzellen) sehr klar gezogen¹⁴. Warum zum Teufel unseren Geist nicht einfach befreien von all dieser fehlgegangenen Psychologie und zu buchstabieren versuchen, was in dieser "Bedeutung"* des

13 (Lacan hat den Vortrag "Die Bedeutung des Phallus" in deutsch gehalten. S. *Écrits*, Seuil, Paris 1966, S. 685-695; dtsh. in *Schriften* 11, Walter, Olten 1975, S. 119-132.)

14 (S. Freud: Zur Einführung des Narzißmus (1914), G.W. X, S. 144; Stud. III, S. 44; *Jenseits des Lustprinzips* (1920), G.W. XIII, S. 47-54; Stud. III, S. 254-258; ferner August Weismann: *Über die Dauer des Lebens*, Jena 1882; ders.: *Über Leben und Tod*, Jena 1884; ders.: *Das Keimplasma, eine Theorie der Vererbung*, Jena 1892.)

l'effet de sens, et désigne le rapport au réel. Pourquoi, depuis que la psychanalyse existe, les questions n'ont-elles pas été posées au niveau de ceci? Pourquoi est-ce que ce soi-disant être, pourquoi est-ce que ce ⁽¹⁴⁾*se jouis* est-il apparu sur ce qu'on appelle la terre? Nous nous imaginons que c'est un astre privilégié sous ce prétexte qu'il y existe l'homme, et d'une certaine façon, c'est vrai – à cette seule condition qu'il n'y ait pas d'autres mondes habités.

Phallus steckt? Ich mußte mit "signification" übersetzen, weil ich kein entsprechendes Wort finden konnte. "Bedeutung"* ist nicht dasselbe wie "Sinn"*, wie der Effekt des Sinns, und bezeichnet die Beziehung zum Realen. Warum sind, seit die Psychoanalyse existiert, die Fragen nicht auf dieser Ebene gestellt worden? Wie kommt es, daß dieses sogenannte Wesen, wie kommt es, daß dieses "sich genießt" ("*se jouis*") am Ort erschienen ist, den man die Erde nennt? Wir nehmen an, daß sie ein privilegiertes Gestirn ist, mit der Begründung, daß der Mensch auf ihr existiere, und in gewisser Weise ist das wahr aber nur unter der Bedingung, daß es keine anderen bewohnten Welten gibt.

Est-ce qu'il ne vous vient pas à l'esprit que cette «réalité sexuelle», comme je m'exprimait tout à l'heure, est spécifiée dans l'homme de ceci, qu'il n'y a, entre l'homme mâle et femelle, aucun rapport instinctuel? Que rien ne fasse que tout homme – pour désigner l'homme par ce qui lui va assez bien, étant donné qu'il imagine l'idée du tout naturellement – que tout homme n'est pas apte à satisfaire toute femme? Ce qui semble bien être la règle pour ce qui est des autres animaux. Évidemment, ils ne satisfont pas toutes les femelles, mais il s'agit seulement d'aptitudes. L'homme – puisqu'on peut parler de l'homme, / apostrophe –, il faut qu'il se contente d'en rêver. Il faut qu'il se contente d'en rêver parce qu'il est tout à fait certain que, non seulement il ne satisfait pas toute femme, mais que *La* femme – j'en demande pardon aux membres peut-être ici présentes du M.L.F. –, *La* femme n'existe pas. Il y des femmes, mais *La* femme, c'est un rêve de

Kommt Ihnen hier nicht in den Sinn, daß diese "sexuelle Realität", wie ich mich eben ausdrückte, sich beim Menschen dadurch auszeichnet (25), daß es zwischen männlichem und weiblichem Menschen überhaupt keinen instinktuellen Rapport gibt? Daß nichts dafür sorgt, daß jeder Mann/der ganze Mann (*tout homme*) - um den Mann mit dem auszuzeichnen, was ihm wohl ansteht, da er sich ja die Idee des Ganzen natürlich vorstellt - so beschaffen sei, daß er jede Frau befriedigen kann? Was bei den anderen Tieren die Regel zu sein scheint. Natürlich befriedigen sie nicht alle Weibchen, aber es geht ja hier nur um die Beschaffenheit. Der Mann - da man von dem Mann, mit bestimmtem Artikel, sprechen kann - muß sich damit begnügen, davon zu träumen. Er muß sich mit Träumen begnügen, weil nicht nur das absolut sicher ist, daß er niemals jede Frau befriedigen kann, sondern weil DIE Frau - ich entschuldige mich bei den hier eventuell anwesenden Mitgliedern der

l'homme.

Frauenbefreiungsbewegung - weil DIE Frau nicht existiert. Es gibt zwar Frauen, aber DIE Frau ist ein Traum des Mannes.

Ce n'est pas pour rien qu'il ne se satisfait que d'une, voire de plusieurs femmes. C'est parce que pour les autres, il n'en a pas envie. Il n'en a pas envie pourquoi? Parce qu'elles ne consonnent pas, si je puis m'exprimer ainsi, avec son inconscient.

Es ist kein Zufall, daß er sich mit einer Frau begnügt, oder mit einigen. Das rührt daher, daß er keine Lust auf die andern hat. Und warum hat er keine Lust auf sie? Weil sie nicht mit seinem Unbewußten, wenn ich mich so ausdrücken darf, harmonisieren¹⁵.

Ce n'est pas seulement qu'il n'y a pas *La* femme – La femme se définit d'être ce que j'ai épinglé déjà bien avant et que je répète pour vous – du *pas toute*. Cela va plus loin, et ce n'est pas de l'homme que cela vient, contrairement à ce que croient les membres du M.L.F., c'est d'elles-mêmes. C'est en elles-mêmes qu'elles sont *pas toutes*. À savoir qu'elles ne prêtent pas à la généralisation. Même, je le dis là entre parenthèses, à la généralisation phallogénique.

Es ist nicht nur das, daß es DIE Frau nicht gibt - DIE Frau definiert sich von dem her, was ich schon viel früher dargelegt habe und hier für Sie wiederhole - "nicht jede/nicht ganz" (*du "pas toute"*) zu sein. Das führt viel weiter und kommt nicht vom Manne, im Gegensatz zu dem, was die Mitglieder der Frauenbefreiungsbewegung denken, sondern von ihnen selbst. In sich selbst sind sie (26) "nicht alle/nicht ganz" ("*pas toutes*"). Das bedeutet, daß sie sich nicht verallgemeinern lassen. Auch nicht, ich füge das hier in Klammern bei, in einer phallogénischen Verallgemeinerung.

Je n'ai pas dit que la femme est un objet pour l'homme. Bien au contraire, j'ai dit que c'était quelque chose avec quoi il ne sait jamais se débrouiller. En d'autres termes, il ne manque jamais de s'embrouiller les pattes en abordant une quelconque – soit parce qu'il s'est trompé, soit parce que c'est justement celle-là qu'il lui fallait. Mais il ne s'en aperçoit jamais qu'après coup.

Ich habe nicht gesagt, daß die Frau ein Objekt für den Mann sei. Ich habe ganz im Gegenteil gesagt, daß sie etwas ist, mit dem er nie zurechtkommt. Mit anderen Worten, er bringt es nie fertig, irgendeine anzumachen, ohne in Schwierigkeiten zu geraten - sei es, weil er sich täuschte, sei es, weil es gerade die war, die er nötig hatte. Aber das merkt er immer erst, wenn es schon zu spät ist.

C'est un des sens de l'après-coup dont j'ai parlé à l'occasion, et qui a été si mal relayé dans le fameux et éternel *Vocabulaire de la psychanalyse* par quoi Lagache a là

Das ist eine der Bedeutungen der Nachträglichkeit (*de l'après-coup*), von der ich einmal sprach und die so schlecht wiedergegeben wurde in dem berühmten und ewigen

15 (Im französischen Text "parce qu'elles ne consonnent pas ... avec son inconscient". Unübersetzbares Wortspiel.)

gâché la psychanalyse toute entière. Bon, enfin, ce n'est déjà pas si mal, n'exagérons pas. La seule chose qui l'intéressait probablement, c'était de *lagacher* ce que je disais. Après tout, pourquoi ne lagacherait-on pas ?

"Vokabular der Psychoanalyse"¹⁶, durch das Lagache die ganze Psychoanalyse verdorben (*gaché*) hat. Nun gut, so schlecht ist es auch wieder nicht, wir wollen nicht übertreiben. Das einzige, was ihn wahrscheinlich interessierte, war, das zu lagaschisieren, was ich sagte. Und warum sollte man eigentlich nicht lagaschisieren?

Je ne suis pas absolument sûr d'avoir raison en tout. Non seulement je n'en suis pas sûr, mais j'ai bien l'attitude freudienne. ⁽¹⁶⁾Le prochain truc qui me fera réviser à l'occasion tout mon système, je ne demanderais pas mieux que de le recueillir. Tout ce que je peux dire, c'est que, grâce sans doute à ma connerie, ce n'est pas encore arrivé.

Ich bin keineswegs sicher, in allem recht zu haben. Nicht nur bin ich nicht sicher, ich habe auch die freudsche Einstellung. Das nächste, was mich zwingt, mein ganzes System zu ändern: Ich kann mir nichts besseres wünschen, als es aufzunehmen. Alles, was ich sagen kann, ist, daß mir das - zweifellos meiner Blödheit wegen - noch nicht passiert ist.

Voilà. Maintenant, je vous laisserai la parole.

Voilà. Nun lasse ich Ihnen das Wort.

Je serais content, après ce jaspinage, de savoir ce que vous en avez retiré.

Ich wäre, nach diesem Geschwätz, froh, zu erfahren, was Sie davon mitbekommen haben.

REPONSES

Antworten

D^R J. L. – Pour encourager quiconque qui aurait une question à poser, je voudrais vous dire que quelqu'un qui avait à prendre un train, je ne sais pour où...

J.L. - Um jenen Mut zu machen, die eine Frage zu stellen haben, möchte ich Ihnen sagen, daß jemand, der einen Zug nehmen mußte, ich weiß nicht wohin...

– Pour Lausanne.

- Nach Lausanne.

– Vous savez qui c'est ?

- Wissen Sie, wer das ist?

– Le D^r Bovet.

- Dr. Bovet.

D^R J. L. – C'est un nom qui ne m'est pas inconnu. Le D^r Bovet m'a posé une question que je trouve très bonne, façon de parler. *Jusqu'à quel point*, m'a-t-il dit, *vous prenez-vous au sérieux ?* Ce n'est pas mal, et j'espère que cela va vous encourager. C'est le genre

Dieser Name ist mir nicht unbekannt. Dr. Bovet hat mir eine Frage gestellt, die ich, wie man so sagt, sehr gut finde. "Bis zu welchem Punkt", hat er mich gefragt, "nehmen Sie sich ernst?" Das ist nicht schlecht, und ich hoffe, daß sie das ermutigen wird.

16 (J. Laplanche und J.-B. Pontalis: Vokabular der Psychoanalyse, 2 Bde, stw Nr. 7, Suhrkamp, Frankfurt 1975. Daniel Lagache hat das Vorwort geschrieben.)

de question dont je me fous. Continuer au point d'en être à la vingt deuxième année de mon enseignement, implique que je me prends au sérieux. Si je n'ai pas répondu, c'est qu'il avait un train à prendre. Mais j'ai tout de même déjà répondu à cette question, implicitement, en identifiant le sérieux avec la série. Une série mathématique, qu'elle soit convergente ou divergente, cela veut dire quelque chose. Ce que j'énonce est tout à fait de cet ordre. J'essaie de serrer de plus en plus près, de faire une série convergente. Est-ce que j'y réussis ? Naturellement, quand on est captivé... Mais même une série divergente a de l'intérêt, à sa façon, elle converge aussi – ceci pour les personnes qui auraient quelque idée des mathématiques. Puisqu'il s'agit du D^r Bovet, qu'on lui transmette cette réponse.

Es ist die Art von Fragen, um die ich mich foutiere. Daß ich im 22. Jahr meines Unterrichtens damit fortfahre, impliziert, daß ich mich ernst nehme. Wenn ich nicht geantwortet habe, so deshalb, weil er einen Zug nehmen mußte. Ich habe gleichwohl auf diese Frage bereits geantwortet, implizit, indem ich die Ernsthaftigkeit (*le sérieux*) mit einer Reihe (*la série*) identifiziert habe. Ob eine mathematische Reihe konvergierend oder divergierend ist, das will etwas besagen. Was ich anspreche, ist ganz genau von dieser Art. Ich versuche, immer näher heranzukommen, eine konvergierende Reihe auszuarbeiten. Wird es mir gelingen? Natürlich, wenn man davon gepackt wird... Aber sogar eine divergierende Reihe ist von Interesse, auf ihre Art konvergiert sie auch - dies für jene Personen, welche eine Idee von der Mathematik haben sollten. Da es sich um (28) Dr. Bovet handelt, möge man ihm diese Antwort übermitteln.

D^r CRAMER – Vous avez dit, si je vous ai bien suivi, que c'est la mère qui parle à l'enfant, mais encore faut-il que l'enfant l'entende. C'est sur ce « encore faut-il que l'enfant l'entende » que j'aimerais vous poser une question.

Dr. Cramer - Sie haben gesagt, wenn ich Ihnen genau folgen konnte, daß es die Mutter ist, die zum Kind spricht. Das Kind muß sie aber auch hören (*entendre*). Über dieses "das Kind muß sie aber auch hören möchte ich Ihnen eine Frage stellen.

D^r J. L. – Oui !

- Ja!

– Qu'est-ce qui fait qu'un enfant peut entendre ? Qu'est-ce qui fait que l'enfant est réceptif à un ordre symbolique que lui enseigne la mère, ou que lui apporte la mère ? Est-ce qu'il y a là quelque chose d'immanent dans le petit homme ?

- Was macht es möglich, daß ein Kind hören kann? Was macht aus, daß das Kind für eine symbolische Ordnung empfänglich ist, die die Mutter es lehrt oder die ihm die Mutter beibringt? Gibt es hier etwas dem kleinen Menschen Immanentes?

D^r J. L. – Dans ce que j'ai dit, il me semble que je l'impliquais.

- Ich glaube, daß es aus dem, was ich sagte, hervorgeht. Das Wesen,

L'être que j'ai appelé humain est essentiellement un être parlant. das ich als menschliches bezeichnet habe, ist wesentlich ein sprechendes Wesen.

- Et un être qui doit pouvoir aussi entendre. - Und ein Wesen, das auch hören muß.

D^R J. L. – Mais entendre fait partie de la parole. Ce que j'ai évoqué concernant le *peut-être*, le *pas encore*, on pourrait citer d'autres exemples, prouve que la résonance de la parole est quelque chose de constitutionnel. Il est évident que cela est lié à la spécificité de mon expérience. À partir du moment où quelqu'un est en analyse, il prouve toujours qu'il a entendu. Que vous souleviez la question qu'il y ait des êtres qui n'entendent rien est suggestif certes, mais difficile à imaginer. Vous me direz qu'il y a des gens qui peuvent peut-être n'entendre que le brouhaha, c'est à dire que ça jaspine tout autour.

- Aber Hören ist Teil des Sprechens (*de la parole*). Was ich bezüglich dieses "vielleicht", dieses "noch nicht" erwähnt habe - man könnte andere Beispiele anführen - beweist, daß die Resonanz des Sprechens etwas Konstitutionelles ist. Es ist klar, daß das an die Eigenart meiner Erfahrung anknüpft. Vom Augenblick an, in dem jemand in Analyse ist, beweist er immer, daß er gehört hat. Daß Sie die Frage aufwerfen, daß es Wesen gäbe, die nicht hören, ist sicher anregend, jedoch schwierig, sich vorzustellen. Sie werden mir sagen, daß es Leute gibt, die vielleicht nur das Getöse hören können, das heißt, daß es rundherum schwatzt.

- Je pensais aux autistes, par exemple. Ce serait un cas où le réceptacle n'est pas en place, et où l'entendre ne peut pas se faire.

- Ich dachte zum Beispiel an die Autisten. Das wäre ein Fall, wo das Empfängliche nicht in (29) Ordnung ist und wo sich das Hören nicht einstellen kann.

D^R J. L. – Comme le nom l'indique, les autistes s'entendent eux-mêmes. Ils entendent beaucoup de choses. Cela débouche même normalement sur l'hallucination, et l'hallucination a toujours un caractère plus ou moins vocal. Tous les autistes n'entendent pas des voix, mais ils articulent beaucoup de choses, et ce qu'ils articulent, il s'agit justement de voir d'où ils l'ont entendu. Vous voyez des autistes ?

- Wie der Name sagt, hören die Autisten sich selber. Sie hören viele Dinge. Das mündet normalerweise sogar in Halluzinationen, und die Halluzination hat immer einen mehr oder weniger stimmlichen Charakter. Nicht alle Autisten hören Stimmen, aber sie artikulieren vieles, und bei dem, was sie artikulieren, geht es gerade darum, zu sehen, wo sie es gehört haben. Haben Sie mit Autisten zu tun?

- Oui. - Ja.

D^R J. L. – Alors, que vous en semble, des autistes, à vous ? - Wie ist es denn, Ihrer Meinung nach, bei den Autisten?

– Que précisément ils n’arrivent pas à nous entendre, qu’ils restent coincés. - Daß sie eben nicht in der Lage sind, zu hören, daß sie festgeklemmt (coincés) bleiben.

D^R J. L. – Mais c’est tout à fait autre chose. Ils n’arrivent pas à entendre ce que vous avez à leur dire en tant que vous vous en occupez. - Das ist aber etwas ganz anderes. Es gelingt ihnen insofern nicht, das zu hören, was Sie ihnen zu sagen haben, als Sie sich darum bemühen.

– Mais aussi que nous avons de la peine à les entendre. Leur langage reste quelque chose de fermé. - Aber auch, daß wir Mühe haben, sie zu verstehen (entendre). Ihre Sprache bleibt etwas Geschlossenes.

D^R J. L. – C’est bien justement ce qui fait que nous ne les entendons pas. C’est qu’ils ne vous entendent pas. Mais enfin, il y a sûrement quelque chose à leur dire. - Das ist gerade das, was ausmacht, daß wir sie nicht verstehen. Das, daß sie Sie nicht verstehen. Nun hat man ihnen ja sicher etwas zu sagen.

– Ma question allait un peu plus loin. Est-ce que le symbolique – et là je vais employer un courtcircuitage – ça s’apprend ? Est-ce qu’il y a en nous quelque chose dès la naissance qui fait qu’on est préparé pour le symbolique, pour recevoir précisément le message symbolique, pour l’intégrer ? - Meine Frage ging etwas weiter. Läßt sich das Symbolische - und hier werde ich eine Abkürzung gebrauchen - lernen? Gibt es in uns von Geburt an etwas, das bewirkt, daß man für das Symbolische vorbereitet ist, damit man die symbolische Mitteilung empfangen, integrieren kann? (30)

D^R J. L. – Tout ce que j’ai dit l’impliquait. Il s’agit de savoir pourquoi il y a quelque chose chez l’autiste, ou chez celui qu’on appelle schizophrène, qui se gèle, si on peut dire. Mais vous ne pouvez dire qu’il ne parle pas. Que vous ayez de la peine à entendre, à donner sa portée à ce qu’ils disent, n’empêche pas que ce sont des personnages finalement plutôt verbeux. - Alles, was ich gesagt habe, implizierte es. Man muß wissen, weshalb es beim Autisten oder bei dem, den man als schizophrän bezeichnet, etwas gibt, das, wenn man so sagen darf, einfriert. Sie können aber nicht behaupten, daß er nicht redet. Daß Sie Mühe haben, zu verstehen, dem, was sie sagen, seine Bedeutung zu geben, hindert nicht, daß es schlußendlich eher redselige Persönlichkeiten sind.

– Est-ce que vous concevez que le langage n’est pas seulement verbal, mais qu’il y a un langage qui n’est pas verbal ? Le langage des gestes, par exemple. - Glauben Sie, daß die Sprache nicht nur verbal ist, sondern daß es eine nicht-verbale Sprache gibt? Die Sprache der Gesten, zum Beispiel.

D^R J. L. – C'est une question qui a été soulevée il y a très longtemps par un nommé Jousse, à savoir que le geste précéderait la parole. Je crois qu'il y a quelque chose de spécifique dans la parole. La structure verbale est tout à fait spécifique, et nous en avons un témoignage dans le fait que ceux qu'on appelle les sourds-muets sont capables d'un type de gestes qui n'est pas du tout le geste expressif comme tel. Le cas des sourds-muets est ⁽¹⁸⁾démonstratif de ceci qu'il y a une prédisposition au langage, même chez ceux qui sont affectés de cette infirmité – le mot infirmité me paraît là tout à fait spécifique. Il y a le discernement qu'il peut y avoir quelque chose de signifiant comme tel. Le langage sur les doigts ne se conçoit pas sans une prédisposition à acquérir le signifiant, quelle que soit l'infirmité corporelle. Je n'ai pas du tout parlé tout à l'heure de la différence entre le signifiant et le signe.

- Das ist eine Frage, die vor langer Zeit von einem gewissen Jousse¹⁷ aufgeworfen wurde, ob nämlich die Geste dem Sprechen voranginge. Ich glaube, daß es im Sprechen etwas Besonderes gibt. Die verbale Struktur ist eine ganz besondere, und wir haben einen Beleg dafür in der Tatsache, daß jene, die man als Taubstumme bezeichnet, einer Art von Gesten fähig sind, die ganz und gar nicht Ausdrucksgesten als solche sind. Der Fall der Taubstummen zeigt, daß es eine Prädisposition zur Sprache gibt, sogar bei jenen, die von dieser Behinderung betroffen sind - das Wort Behinderung (*infirmité*) scheint mir hier sehr treffend zu sein. Dort läßt sich ausmachen, daß es etwas Signifikantes als solches geben kann. Die Fingersprache ist nicht denkbar ohne eine Prädisposition zur Aneignung des Signifikanten, welches auch immer die körperliche Behinderung sei. Ich habe vorhin überhaupt nicht von der Differenz zwischen dem Signifikanten und dem Zeichen gesprochen.

O. FLOURNOY – Je crois que M^r Auber serait heureux si vous pouviez élaborer éventuellement un peu la différence que vous venez de mentionner.

O. Flournoy - Ich glaube, daß Herr Auber froh wäre, wenn Sie vielleicht die Differenz, von welcher Sie eben sprachen, etwas ausführen könnten.

(31)

D^R J. L. – Cela nous mène très loin, à la spécificité du signifiant. Le type du signe est à trouver dans le cycle de la manifestation qu'on peut, plus ou moins à juste titre, qualifier d'extérieur. C'est *pas de fumée sans feu*. Que le signe soit tout de suite happé comme ceci – s'il y a du feu, c'est qu'il y a quelqu'un qui le fait. Même si on s'aperçoit après coup que la forêt flambe sans qu'il y ait de responsable. Le signe verse

- Das führt uns sehr weit, zur Eigentümlichkeit des Signifikanten. Der Typus des Zeichens kann im Kreislauf der Erscheinung (*cycle de manifestation*) gefunden werden, welche man mit mehr oder weniger Recht eine äußerliche nennen kann. Es gilt "Kein Rauch ohne Feuer". Das Zeichen wird sogleich als das aufgefaßt: Wenn es Feuer hat, so gibt es jemanden, der es macht. Auch dann, wenn man nachträglich bemerkt, daß der

¹⁷ (Marcel Jousse: *Anthropologie du geste*, 3 vol., Gallimard, Paris 1969-78.)

toujours, tout de suite, vers le sujet et vers le signifiant. Le signe est tout de suite happé comme intentionnel. Ce n'est pas le signifiant. Le signifiant est d'emblée perçu comme le signifiant.

Wald in Flammen aufgeht, ohne daß einer dafür verantwortlich wäre. Das Zeichen verweist immer sofort auf das Subjekt und auf den Signifikanten. Das Zeichen wird sofort als intentional aufgefaßt. Es ist nicht der Signifikant. Der Signifikant wird von allem Anfang an als Signifikant wahrgenommen.

– Dans la suite de ce qu'on a dit, vous avez eu des phrases que j'ai trouvé très belles sur la femme. Telle que « La femme n'existe pas, il y a des femmes. La femme est un rêve de l'homme ».

- Nach dem, was jetzt angesprochen wurde, haben Sie Sätze über die Frau gesagt, die ich sehr schön fand. Etwa wie "DIE Frau existiert nicht, es gibt Frauen". DIE Frau ist ein Traum des Mannes.

D^r J. L. – C'est un rêve parce qu'il ne peut pas faire mieux.

- Es ist ein Traum, weil er es nicht besser machen kann.

– Ou encore : « La femme est ce avec quoi l'homme ne sait jamais se débrouiller ». Il me semble que dans le titre de votre conférence on parlait de symptôme, et j'ai eu l'impression finalement que la femme, c'est le symptôme de l'homme.

- Oder auch: "Die Frau ist das, womit der Mann nie zurecht kommt." Es scheint mir, daß im Titel Ihres Vortrags von Symptom die Rede ist, und ich habe schließlich den Eindruck bekommen, daß die Frau das Symptom des Mannes ist.

D^r J. L. – Je l'ai dit en toute lettre dans mon séminaire.

- Ich habe das ausdrücklich in meinem Seminar gesagt.

– Peut-on dire réciproquement que l'homme est le symptôme de la femme ? Est-ce que cela signifie que chez la fillette et le petit garçon, le message que la mère va transmettre, le message symbolique, signifiant, va être reçu de la même chose, parce que c'est la mère qui le transmet, soit à la fille soit au garçon ? Y a-t-il une réciprocité ou une différence à laquelle on n'échappe pas ?

- Kann man umgekehrt sagen, daß der Mann das Symptom der Frau ist? Bedeutet das, daß die Botschaft, die die Mutter übermitteln wird, (32) die symbolische, bezeichnende Botschaft, vom kleinen Mädchen und dem kleinen Knaben auf die gleiche Art empfangen wird, weil es die Mutter ist, die sie ihnen übermittelt? Gibt es eine Wechselbeziehung oder eine Differenz, welcher man nicht entgeht?

D^r J. L. – Il y a sûrement une différence, qui tient à ceci que les femmes comprennent très bien que l'homme est un drôle d'oiseau. Il faut juger cela au

- Es besteht sicher eine Differenz, die daher kommt, daß die Frauen sehr gut verstehen, daß der Mann ein komischer Vogel ist. Man muß dies auf der Ebene der

niveau des femmes analystes. Les femmes analystes sont les meilleures. Elles sont meilleures que l'homme analyste.

Analytikerinnen beurteilen. Die Analytikerinnen sind die besten. Sie sind besser als die Analytiker.

– Quel est finalement ce rapport avec le signifiant qui a l'air d'être quelque chose de trans-sexuel, bisexuel ?

- Welches ist schlußendlich dieser Bezug zum Signifikanten, welcher etwas Trans-sexuelles, etwas Bisexuelles zu sein scheint?

M. X. – Les femmes sont meilleures analystes, meilleures en quoi ? Meilleures comment ?

Hr. X. - Die Frauen sind bessere Analytiker, besser worin? Inwiefern besser?

D^R J. L. – Il est clair qu'elles sont beaucoup plus actives. Il n'y a pas beaucoup d'analystes qui aient témoigné qu'ils comprenaient quelque chose. Les femmes s'avancent. Vous n'avez qu'à voir Melanie Klein. Les femmes y vont, et elles y vont avec un ⁽¹⁹⁾sentiment tout à fait direct de ce qu'est le bébé dans l'homme. Pour les hommes, il faut un rude brisement.

- Es ist klar, daß sie viel aktiver sind. Es gibt nicht viele Analytiker, die bezeugt haben, daß sie etwas verstehen. Es sind die Frauen, die vorankommen. Sehen Sie nur Melanie Klein. Die Frauen legen los, und sie legen los mit einem ganz und gar klaren Gefühl dafür, was das Baby im Mann ist. Die Männer haben ein böses Erwachen (*un rude brisement*) nötig.

M. X. – Les hommes ont aussi envie d'avoir un bébé.

- Die Männer möchten auch ein Baby haben.

D^R J. L. – De temps en temps, ils ont envie d'accoucher, c'est vrai. De temps en temps, il y a des hommes qui, pour des raisons qui sont toujours très précises, s'identifient à la mère. Ils ont envie, non seulement d'avoir un bébé, mais de porter un bébé, cela arrive couramment. Dans mon expérience analytique, j'en ai cinq ou six cas tout à fait clairs, qui étaient arrivés à le formuler.

- Hie und da möchten sie gebären, das ist wahr. Hie und da gibt es Männer, die sich aus ganz bestimmten Gründen mit der Mutter identifizieren. Sie möchten nicht nur ein Baby haben, sondern mit einem Baby schwanger gehen, das geschieht oft. In meiner analytischen Erfahrung habe ich fünf oder sechs ganz klare Fälle gehabt, denen es gelang, das auszusprechen.

M. VAUTHIER – Comme analyste, avez-vous eu l'occasion de toucher de près de grands patients psychosomatiques ? Quelle est la position du signifiant par rapport à eux ? Quelle est leur position par rapport à leur accession au symbolique ? On a l'impression qu'ils n'ont pas touché au registre symbolique, ou on ne sait pas comment l'accrocher. J'aimerais savoir si dans votre manière de poser le problème, vous avez une formule qui puisse s'appliquer à ce genre

Hr. Vauthier - Haben Sie als Analytiker aus der Nähe mit erwachsenen psychosomatischen Patienten zu tun gehabt? Welche Position hat der Signifikant in bezug auf sie? Welches ist ihre Position in bezug auf ihren Zugang zum Symbolischen? Man hat den Eindruck, daß sie das symbolische Register nicht berührt haben, oder

de patients ?

man weiß nicht, wie man es anhängen soll. Ich möchte wissen, ob Sie in Ihrer Art, das Problem zu stellen, eine Formel haben, die sich auf diese Gruppe von Patienten anwenden ließe?

D^R J. L. – Il est certain que c'est dans le domaine le plus encore inexploré. Enfin, c'est tout de même de l'ordre de l'écrit. Dans beaucoup de cas nous ne savons pas le lire. Il faudrait dire ici quelque chose qui introduirait la notion d'écrit. Tout se passe comme si quelque chose était écrit dans le corps, quelque chose qui est donné comme une énigme. Il n'est pas du tout étonnant que nous ayons ce sentiment comme analystes.

- Es ist sicher, daß das im noch am wenigsten erforschten Gebiet liegt. Immerhin gehört es noch zur Ordnung des Geschriebenen (*écrit*). In vielen Fällen können wir es nicht lesen. Man müßte hier etwas sagen, das den Begriff des Geschriebenen einführte. Alles geschieht, wie wenn im Körper etwas geschrieben wäre, etwas, was wie ein Rätsel gegeben ist. Es ist überhaupt nicht erstaunlich, daß wir als Analytiker dieses Gefühl haben.

– Mais comment leur faire parler ce qui est écrit ? Là, il me semble qu'il y a une coupure.

- Wie kann man sie aber das, was geschrieben steht, sprechen lassen?

Mir scheint, daß es da einen Schnitt gibt.

(33)

D^R J. L. – C'est tout à fait vrai. Il y a ce que les mystiques appellent la signature des choses, ce qu'il y a dans les choses qui peut se lire. *Signatura* ne veut pas dire *signum*, n'est-ce pas ? Il y a quelque chose à lire devant quoi, souvent, nous nageons.

- Das ist vollkommen wahr. Es ist das, was die Mystiker die Signatur der Dinge nennen, das, was in den Dingen gelesen werden kann. "*Signatura*" heißt nicht "*signum*", nicht wahr? Es gibt da etwas zu lesen, bei dem wir oft schwimmen.

M. NICOLAÏDIS – Est-ce qu'on peut dire peut-être que le psychosomatique s'exprime avec un langage hiéroglyphique, tandis que le névrosé le fait avec un langage alphabétique ?

Hr. Nicolaidis - Kann man sagen, daß sich der Psychosomatiker mittels einer Hieroglyphensprache ausdrückt, während der Neurotiker es mittels einer alphabetischen Sprache tut?

Sprache tut?

(34)

D^R J. L. – Mais ça, c'est du Vico. - Das ist Vico¹⁸.

– On est toujours le second. - Man ist immer der zweite.

D^R J. L. – Bien sûr qu'on est toujours le second. Il y a toujours quelqu'un qui a dit. - Natürlich ist man immer der zweite. Es gibt immer jemanden, der es gesagt hat.

¹⁸ (Giambattista Vico: Principia di una scienza nuova d'intorno alla commune natura delle nazioni (1725). Dtsch.: Die neue Wissenschaft über die gemeinschaftliche Natur der Völker, De Gruyter, Berlin 1965.)

- Pourtant, il n'a pas parlé de psychosomatique. - Trotzdem, er hat nicht von Psychosomatik gesprochen.

D^R J. L. – Vico ? Sûrement pas. Mais enfin, prenons les choses par ce biais. Oui, le corps considéré comme cartouche, comme livrant le nom propre. Il faudrait avoir de l'hieroglyphe une idée un peu plus élaborée que n'a Vico. Quand il dit hiéroglyphique, il ne semble pas avoir – j'ai lu la *Scienza nuova* – des idées très élaborées pour son époque. - Vico? Sicher nicht. Aber gehen wir die Dinge über diesen Umweg an. Ja, der Körper als Kartusche aufgefaßt, als den Eigennamen hergebend. Man müßte von den Hieroglyphen eine differenziertere Vorstellung haben als Vico sie hat. Wenn er "hieroglyphisch" sagt, scheint er für seine Zeit - ich habe die "*Scienza nuova*" gelesen - keine sehr differenzierte Vorstellung zu haben.

O. FLOURNOY – J'aimerais que nos compagnes prennent la parole. M^{me} Rossier. Que le dialogue inter-sexuel s'engage. O. Flournoy - Ich möchte, daß unsere Kolleginnen das Wort ergreifen. Frau Rossier. Auf daß der Dialog zwischen den Geschlechtern beginne.

M^{ME} ROSSIER – Je voulais dire que lorsque vous avez parlé, évoquant les psychosomatiques, de quelque chose d'écrit, j'ai compris des cris, ⁽²⁰⁾le cri. Et je me suis demandé si l'inscription dans le corps des psychosomatiques ne ressemble pas plus à un cri qu'à une parole, et c'est pour cela que nous avons tant de peine à le comprendre. C'est un cri répétitif, mais peu élaboré. Je ne penserais pas du tout au hiéroglyphe, qui me semble déjà beaucoup trop compliqué. Frau Rossier - Ich wollte sagen, daß ich, als Sie die Psychosomatiker erwähnten und von etwas Geschriebenem (*écrit*) sprachen, ich Schreie (*cris*), den Schrei, verstanden habe. Und ich fragte mich, ob die Inschrift im Körper der Psychosomatiker nicht eher einem Schrei als einem Sprechen gleicht und wir deshalb so viel Mühe haben, ihn zu verstehen. Es ist ein wiederholter, aber nicht sehr differenzierter Schrei. Ich würde dabei überhaupt nicht an die Hieroglyphen denken, die mir schon viel zu kompliziert erscheinen.

(35)

D^R J. L. – C'est plutôt compliqué, un malade psychosomatique, et cela ressemble plus à un hiéroglyphe qu'à un cri. - Das ist eher kompliziert, ein psychosomatisch Kranker, und das gleicht eher einer Hieroglyphe als einem Schrei.

O. FLOURNOY – Et pourtant, un cri est diablement difficile à traduire. O. Flournoy - Und dennoch ist ein Schrei höllisch schwer zu übersetzen.

D^R J. L. – Ça c'est vrai. - Das ist wahr.

M. VAUTHIER – On accorde toujours un Hr. Vauthier - Man gesteht einem

signifiant à un cri. Tandis qu'au psychosomatique, on aimerait bien pouvoir lui accorder un signifiant.

Schrei immer einen Signifikanten zu. Während man dem Psychosomatiker gerne einen Signifikanten zugestehen würde.

D^R J. L. – Freud parle du cri à un moment. Il faudrait que je vous le retrouve. Il parle du cri, mais cela tombe à plat.

- Freud spricht in einem Moment vom Schrei. Ich müßte ihn für Sie wiederfinden. Er spricht vom Schrei, das ist aber flach gefallen.

M^{ME} Y. – La différence entre le mot écrit et le mot parlé? Vous avez l'air de penser quelque chose à ce sujet.

Frau Y - Der Unterschied zwischen dem geschriebenen und dem gesprochenen Wort? Sie scheinen etwas darüber zu denken.

D^R J. L. – Il est certain qu'il y a là, en effet, une béance tout à fait frappante. Comment est-ce qu'il y a une orthographe? C'est la chose la plus stupéfiante du monde, et qu'en plus ce soit manifestement par l'écrit que la parole fasse sa trouée, par l'écrit et uniquement par l'écrit, l'écrit de ce qu'on appelle les chiffres, parce qu'on ne veut pas parler des nombres. Il y a là quelque chose qui est de l'ordre de ce que l'on posait tout à l'heure comme question – de l'ordre de l'immanence. Le corps dans le signifiant fait trait, et trait qui est un Un. J'ai traduit le *Einzigster Zug* que Freud énonce dans son écrit sur l'identification, par *trait unaire*. C'est autour du trait unaire que pivote toute la question de l'écrit. Que le hiéroglyphe soit égyptien ou chinois, c'est à cet égard la même chose. C'est toujours d'une configuration du trait qu'il s'agit. Ce n'est pas pour rien que la numération binaire ne s'écrit rien qu'avec des 1 et des 0. La question devrait se juger au niveau de – quelle est la sorte de jouissance qui se trouve dans le psychosomatique? Si j'ai évoqué une métaphore comme celle du *gelé*, c'est bien parce qu'il y a

- Es ist sicher, daß es hier tatsächlich eine frappierende Kluft gibt. Wie kommt es, daß es eine Rechtschreibung gibt? Das ist das Verblüffendste der Welt, und es ist offensichtlich durch das Geschriebene, daß das Sprechen (*la parole*) seine Bresche schlägt, durch das Geschriebene und einzig durch das Geschriebene, das Geschriebene dessen, was man die Ziffern nennt, weil man nicht von den Zahlen reden will. Es gibt da etwas, das jener Ordnung angehört; wonach man eben eine Frage stellte - der Ordnung der Immanenz. Der Körper im Signifikanten hinterläßt eine Spur (*trait*), einen Zug, der ein einziger (un *Un*) ist. Ich habe den "einzigsten Zug"*, den Freud in einer Schrift über die Identifizierung [In der RISS-Ausgabe hier: "Identifikation"]¹⁹ erwähnt, mit (36) "*trait unaire*" übersetzt. Um diesen "*trait unaire*" dreht sich die ganze Frage des Geschriebenen. Ob die Hieroglyphe ägyptisch oder chinesisch sei, ist von diesem Gesichtspunkt aus das gleiche. Es handelt sich immer um eine Konfiguration von Strichen/des Zuges (*du trait*). Es ist nicht umsonst, daß man im Binärsystem mit nichts anderem schreibt als mit

¹⁹ (Sigmund Freud: Massenpsychologie und Ich-Analyse (1921), G.W. XIII, S. 117; Stud. IX, S. 100 (Kap. VII, "Die Identifizierung" [In der RISS-Ausgabe hier: "Identifikation"])).

certainement cette espèce de fixation. Ce n'est pas pour rien non plus que Freud emploie le terme de *Fixierung* – c'est parce que le corps se laisse aller à écrire quelque chose de l'ordre du nombre.

Einern und Nullen. Die Frage müßte auf folgender Ebene beurteilt werden: Welcher Art ist das Genießen, das sich im Psychosomatischen findet? Wenn ich eine Metapher wie jene des Gefrorenen erwähnt habe, so deshalb, weil es dort mit Sicherheit diese Art Fixierung gibt. Es ist auch nicht umsonst, daß Freud den Begriff der Fixierung gebraucht, er tut es deshalb, weil der Körper sich dahin gehen läßt, etwas von der Ordnung der Zahlen zu schreiben.

M.VAUTHIER – Il y a quelque chose de paradoxal. Quand on a l'impression que le mot jouissance reprend un sens avec un psychosomatique, il n'est plus psychosomatique.

Hr. Vauthier - Es gibt da etwas Paradoxes. Wenn man den Eindruck hat, daß das Wort Genießen bei einem Psychosomatiker wieder Sinn erhält, ist er nicht mehr psychosomatisch.

D^R J. L. – Tout à fait d'accord. C'est par ce biais, c'est par la révélation de la jouissance spécifique qu'il a dans sa fixation qu'il faut toujours viser à aborder le psychosomatique. C'est en ça qu'on peut espérer que l'inconscient, l'invention de l'inconscient, puisse servir à quelque chose. C'est dans la mesure où ce que nous espérons, c'est de lui donner le sens de ce dont il s'agit. Le psychosomatique est quelque chose qui est tout de même, ⁽²¹⁾ dans son fondement, profondément enraciné dans l'imaginaire.

- Ganz einverstanden. Man muß danach streben, das Psychosomatische über diesen Umweg, durch die Enthüllung des spezifischen Genießens, das es in seiner Fixierung hat, anzugehen. Gerade hier kann man hoffen, daß das Unbewußte, die Erfindung des Unbewußten, zu etwas dienen kann, insofern, als wir hoffen, ihm den Sinn dessen, worum es sich handelt, zu geben. Das Psychosomatische ist doch immerhin etwas, das in seinem Fundament tief im Imaginären verwurzelt ist.

M. Z. – *Soll Ich werden*, vous avez plus ou moins transcrit avec le travail de « il est pensé ». Je pense au discours de l'obsessionnel qui pense, qui repense, qui cogite, qui en tous cas arrive lui aussi au « il est pensé ». Le « il est pensé », peut-on le comprendre aussi comme « dépensé », dans le sens où le « dé » veut dire de haut en bas, démonter, désarticuler, et finalement faire tomber la statue? Peut-on conjindre le « dépensé » au « il est pensé » ?

Hr. Z - "Soll Ich werden" haben Sie mehr oder weniger mit der Arbeit des "Gedachtwerdens" (le travail de "il est pensé") wiedergegeben. Ich denke an den Diskurs des Zwanghaften, der denkt, der wieder denkt, der überlegt, der jedenfalls auch zum "Gedachtwerden" gelangt. Kann man das "Gedachtwerden" (37) auch als "verbraucht" (dépensé) verstehen, in dem Sinne, daß das

"de" "von oben nach unten" heißt: abbauen, auseinandernehmen (désarticuler) und schließlich die Statue zu Fall bringen? Kann man das "verbraucht" mit dem "Gedachtwerden" vereinbaren?

D^R J. L. – Cela a le plus grand rapport avec l'obsession. L'obsessionnel est très essentiellement quelqu'un qui est *pense*. Il est *pense* avarement. Il est *pense* en circuit fermé. Il est *pense* pour lui tout seul. C'est par les obsessionnels que cette formule m'a été inspirée. Vous en avez très bien reconnu l'affinité avec l'obsessionnel, car je ne l'ai pas dit.

- Das hat den größten Bezug zum Zwang. Der Zwangshafte ist ganz wesentlich jemand, der "denke" (*pense*) ist. Er ist begieriges "denke". Er ist "denke" im geschlossenen Kreis. Er ist "denke" für sich ganz allein. Die Zwangshafte haben mich auf diese Formel gebracht. Sie haben die Affinität zum Zwangshafte sehr gut erkannt, denn ich habe sie nicht erwähnt.

M^{ME} VERGOPOULO – Il y a quelque chose qui m'a frappée dans le séminaire, par rapport au temps. Le concept est le temps de la chose. Dans le cadre du transfert, vous dites que la parole n'a que valeur de parole, qu'il n'y a ni émotion, ni projection, ni déplacement. Je dois dire que je n'ai pas très bien compris ce qu'est le sens de la parole dans le transfert ?

Frau Vergopoulo - Im Seminar hat mich etwas in bezug auf die Zeit frappiert. Der Begriff ist die Zeit der Sache. Im Rahmen der Übertragung, sagen Sie, hat das Sprechen nur den Wert des Sprechens; es gibt weder Erregung, noch Projektion, noch Verschiebung. Ich muß sagen, daß ich nicht sehr gut verstanden habe, was der Sinn des Sprechens in der Übertragung ist?

D^R J. L. – Sur quoi visez-vous à obtenir une réponse ? Sur le rapport du concept avec le temps ?

- Worüber möchten Sie eine Antwort erhalten? Über den Bezug des Begriffes zur Zeit ?

- Sur le rapport de la parole ancienne avec la parole actuelle. Dans le transfert, si l'interprétation vise juste, c'est parce qu'il y a une coïncidence entre la parole ancienne et la parole actuelle.

- Über den Bezug des früheren Sprechens zum aktuellen Sprechen. Wenn in der Übertragung die Interpretation richtig ist, dann deshalb, weil es ein Zusammenfallen des früheren und des aktuellen Sprechens gibt.

D^R J. L. – Il faut bien que de temps en temps, je m'exerce à quelque chose de tentatif. Que le concept soit le temps est une idée hégélienne. Mais il se trouve que, dans une chose qui est dans mes *Écrits*, sur le *Temps logique et*

- Ich muß von Zeit zu Zeit ein Wagnis (*tentatif*) eingehen. Daß der Begriff die Zeit sei, ist eine Idee Hegels. Es ist aber so, daß ich bei etwas, das sich in meinen Schriften über "Die logische Zeit und die Assertion der (38) antizipierten

l'assertion de certitude anticipée, j'ai souligné la fonction de la hâte en logique, à savoir qu'on ne peut pas rester en suspens puisqu'il faut à un moment conclure. Je m'efforce là de nouer le temps à la logique elle-même. J'ai distingué trois temps, mais c'est un peu vieillot, j'ai écrit cela il y a longtemps, tout de suite après la guerre. Jusqu'à un certain point, on conclut toujours trop tôt. Mais ce trop tôt est simplement l'évitement d'un trop tard. Cela est tout à fait lié au fin fond de la logique. L'idée du tout, de l'universel, est déjà en quelque sorte préfigurée dans le langage. Le refus de l'universalité est esquissé par Aristote, et il le rejette, parce que l'universalité est l'essentiel de sa pensée. Je puis avancer avec une certaine vraisemblance que le fait qu'Aristote le rejette est l'indice du caractère en fin de compte non nécessité de la logique. Le fait est qu'il n'y a de logique que chez un vivant humain.

Gewißheit"²⁰ findet, die Funktion der Hast in der Logik unterstrichen habe, das heißt, daß man nicht unschlüssig bleiben kann, denn man muß einmal einen Schluß ziehen (*conclure*). Ich bemühe mich da, die Zeit mit der Logik selbst zu verknüpfen. Ich habe drei Zeiten unterschieden, aber das ist ein wenig ältlich, ich habe das vor langem geschrieben, gleich nach dem Krieg. Bis zu einem gewissen Punkt zieht man den Schluß immer zu früh. Dieses "zu früh" jedoch ist einfach die Vermeidung eines "zu spät". Das ist ganz an den letzten Grund (*fin fond*) der Logik gebunden. Die Idee des Ganzen, des Universellen, ist schon irgendwie in der Sprache vorgeformt. Der Einspruch (*refus*) gegen die Universalität wird von Aristoteles angedeutet, und er weist ihn zurück, weil die Universalität das Wesentliche seines Denkens ist. Ich kann mit einer gewissen Plausibilität behaupten, daß die Tatsache, daß Aristoteles ihn zurückweist, letzten Endes das Indiz für den Charakter der Nicht-Notwendigkeit der Logik ist. Tatsache ist, daß es nur bei einem lebenden Menschen Logik gibt.

M. MELO – Dans votre première réponse, vous êtes parti du mot sérieux, et vous êtes arrivé à la notion de série. J'ai été très frappé de voir comment nous avons réagi à ce mot série, en alignant une série de malades les uns après les autres. Il y a eu l'autiste, l'obsessionnel, le psychosomatique, et il y a eu la femme. Cela m'a amené à penser au fait ⁽²²⁾que vous étiez venu nous parler, et que nous étions venus vous écouter.

Hr. Melo - In Ihrer ersten Antwort sind Sie vom Wort "ernsthaft" (*sérieux*) ausgegangen und Sie sind beim Begriff der Reihe (*série*) angekommen. Ich war sehr betroffen, zu sehen, wie wir auf dieses Wort "Reihe" reagiert haben, indem wir eine Serie von Kranken aneinanderreichten. Da war der Autist, der Zwangshafte, der Psychosomatiker, und dann gab es da die Frau. Dies hat mich dazu geführt, darüber nachzudenken, daß Sie gekommen waren, um zu uns zu sprechen, und

²⁰ (Jacques Lacan: Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée: Un nouveau sophisme, in: *Ecrits*, Seuil, Paris 1966, S. 197-213; dtsh. in *Schriften* 111, Walter, Olten 1980, S. 101-121.)

Voici ma question. Ne pensez-vous pas qu'entre transfert et contre-transfert, il y a réellement une différence qui se situe au niveau du pouvoir ?

wir gekommen waren, (39) um Ihnen zuzuhören.

Hier nun meine Frage. Denken Sie nicht, daß es zwischen Übertragung und Gegenübertragung wirklich eine Differenz gibt, die auf der Ebene der Macht (*pouvoir*) liegt?

D^R J. L. – C'est tout de même très démonstratif, que le pouvoir ne repose jamais sur la force pure et simple. Le pouvoir est toujours un pouvoir lié à la parole. Il se trouve qu'après avoir seriné des choses très longtemps, j'attire du monde par mon jaspinage qui, évidemment, n'aurait pas ce pouvoir s'il n'était pas sérié, s'il ne convergeait pas quelque part. C'est tout de même un pouvoir d'un type très particulier. Ce n'est pas un pouvoir impératif. Je ne donne d'ordre à personne. Mais toute la politique repose sur ceci, que tout le monde est trop content d'avoir quelqu'un qui dit *En avant marche* – vers n'importe où, d'ailleurs. Le principe même de l'idée de progrès, c'est qu'on croit à l'impératif. C'est ce qu'il y a de plus originel dans la parole, et que j'ai essayé de schématiser – vous le trouverez dans un texte qui s'appelle *Radiophonie*, et que j'ai donné je ne sais plus où. Il s'agit de la structure du discours du maître. Le discours du maître est caractérisé par le fait qu'à une certaine place, il y a quelqu'un qui fait semblant de commander. Ce caractère de semblant – « D'un discours qui ne serait pas du semblant » a servi de titre à un de mes séminaires – est tout à fait essentiel. Qu'il y ait quelqu'un qui veuille bien se charger de cette fonction du semblant, tout le monde en est en fin de compte

- Es ist immerhin sehr aufschlußreich, daß die Macht niemals auf der reinen und einfachen Gewalt (*force*) beruht. Die Macht ist immer eine an das Sprechen gebundene Macht. Es ist so, daß, nachdem ich lange Zeit Dinge wiederholt habe, ich Leute anziehe durch mein Gerede, das offensichtlich nicht diese Macht hätte, wenn es nicht seriéiert wäre, wenn es nicht irgendwo zusammenliefe. Es ist immerhin eine Macht von sehr besonderer Art. Es ist nicht eine imperative Macht. Ich gebe niemandem Anweisungen. Aber die ganze Politik beruht darauf, daß jedermann nur allzusehr damit zufrieden ist, jemanden zu haben, der sagt: "Vorwärts, marsch" – übrigens irgendwohin. Das Prinzip der Idee des Fortschritts besteht darin, an den Befehl zu glauben. Das ist es, was am ursprünglichsten ist in der Sprache, und was ich zu schematisieren versucht habe – Sie finden es in einem Text, der "Radiophonie"²¹ heißt und den ich, ich weiß nicht wo, gesprochen habe. Es handelt sich um die Struktur des Diskurses des Meisters. Der Diskurs des Meisters ist durch die Tatsache charakterisiert, daß es an einem gewissen Platz jemanden gibt, der so tut, als ob er kommandierte. Dieser Charakter des Scheins (*du semblant*) - "Von einem Diskurs, der nicht scheinhaft wäre" hat einem

²¹ (Jacques Lacan: Radiophonie (Sendung der O.R.T.F. vom 7. Juni 1970). In: Scilicet, no. 2/3, Seuil, Paris 1970, S. 555-99.)

ravi. Si quelqu'un ne faisait pas semblant de commander, où irions-nous ? Et par un véritable consentement fondé sur le savoir qu'il faut qu'il y ait quelqu'un qui fait semblant, ceux qui savent marchent comme les autres. Ce que vous venez là de saisir avec une certaine façon de prendre vos distances, c'est ce que vous évoquez d'une ombre de pouvoir.

meiner Seminare als Titel gedient²² - ist ganz wesentlich. Daß es (40) jemanden gibt, der sich dieser Funktion des Scheins annimmt, darüber ist letzten Endes jedermann entzückt. Wenn jemand nicht dergleichen täte, als würde er befahlen, wo kämen wir da hin? Und durch diese Übereinkunft, die im Wissen begründet liegt, daß es jemanden braucht, der so tut als ob, marschieren jene die wissen genauso wie die andern. Was Sie da eben mit einer gewissen Art, Distanz zu nehmen, aufgegriffen haben, ist das, was Sie aus einem Schatten von Macht hervorrufen.

O. FLOURNOY – Encore une question dans la série qu'a mentionné le Dr Melo. À propos de la psychose, vous avez introduit le terme de forclusion qu'on emploie sans savoir très bien ce qu'il recouvre. Je me suis demandé en vous écoutant si chez le psychotique, ce qui est forclos, c'est la jouissance. Mais est-ce qu'il s'agit d'une vraie forclusion, ou est-ce qu'il s'agit d'un semblant de forclusion ? Autrement dit, la psychanalyse peut-elle atteindre un psychotique, ou pas ?

O. Flournoy - Noch eine Frage zur Reihe, die Dr. Melo erwähnt hat. Was die Psychose anbelangt, so haben Sie den Begriff der Verwerfung eingeführt, den man verwendet, ohne genau zu wissen, was er enthält. Ich habe mich, als ich Ihnen zuhörte, gefragt, ob beim Psychotiker das, was verworfen ist, das Genießen ist. Aber handelt es sich um eine wirkliche Verwerfung, oder handelt es sich um eine scheinbare Verwerfung? Anders gesagt, kann die Psychoanalyse die Psychotiker erreichen oder nicht?

D^r J. L. – C'est une très jolie question. Forclusion du Nom-du-Père. Ça nous entraîne à un autre étage, l'étage où ce n'est pas seulement le Nom-du-Père, où c'est aussi le Père-du-Nom. Je veux dire que le père, c'est celui qui nomme. C'est très bien évoqué dans la *Genèse*, où il y a toute cette singerie de Dieu qui dit à Adam de donner un nom aux animaux. Tout se passe comme s'il y avait là deux étages. Dieu est supposé savoir quels noms ils ont, puisque c'est lui qui les a créés, soi-disant, et puis tout

- Das ist eine sehr schöne Frage. Verwerfung des Namens-des-Vaters. Dies führt uns auf eine andere Ebene, auf die Ebene, auf der es nicht nur der Name-des-Vaters, auf der es auch der Vater-des-Namens ist. Ich will damit sagen, daß der Vater derjenige ist, der benennt. Das wird in der Genesis sehr gut geschildert, wo es diese ganze Affenkomödie (*singerie*) von Gott gibt, der zu Adam sagt, er solle den Tieren einen Namen geben. Alles spielt sich so ab, als gäbe es dort zwei Ebenen. Von Gott wird angenommen, daß er

²² (Jacques Lacan: D'un discours qui ne serait pas du semblant, Le Séminaire, livre XVIII, 1970/71, nicht publiziert.)

se passe comme si Dieu voulait mettre à l'épreuve l'homme, et voir s'il sait le singer.

Il y a là-dessus des histoires dans Joyce – Jacques Auber ⁽²³⁾ doit très bien savoir à quoi je fais allusion, n'est-ce pas ? Celui qui, le premier, dira *gou* à la *gouse*, dira *oua* à la *oua*. Il est manifeste que dans le texte, tout implique que l'homme est mis dans une position grotesque. Moi, je serais assez porté à croire que, contrairement à ce qui choque beaucoup de monde, c'est plutôt les femmes qui ont inventé le langage. D'ailleurs, la *Genèse* le laisse entendre. Avec le serpent, elles parlent – c'est-à-dire avec le phallus. Elles parlent avec le phallus d'autant plus qu'alors pour elles, c'est hétéro.

Quoique ce soit l'un de mes rêves, on peut tout de même se poser la question – comment est-ce qu'une femme a inventé ça ? On peut dire qu'elle y a intérêt. Contrairement à ce qu'on croit, le phallocentrisme est la meilleure garantie de la femme. Il ne s'agit que de ça. La Vierge Marie avec son pied sur la tête du serpent, cela veut dire qu'elle s'en soutient. Tout cela a été imaginé, mais d'une façon essoufflée. On peut le dire sans le moindre sérieux, puisqu'il faut quelqu'un d'aussi dingue que Joyce pour remettre ça.

Lui savait très bien que ses rapports avec les femmes étaient uniquement sa propre chanson. Il a essayé de situer l'être humain d'une façon qui n'a qu'un mérite,

weiß, welche Namen sie haben, da er es ist, der sie sozusagen geschaffen hat, und dann spielt sich alles so ab, als ob Gott "den Menschen auf die Probe stellen und sehen wolle, ob der ihn nachzuäffen vermöge.

(41) Es gibt diesbezüglich Geschichten bei Joyce - Jacques Auber müßte sehr genau wissen, worauf ich anspiele, nicht wahr? Derjenige, der als erster "gou" zur "gouse" ²³ sagt und "oua" zum "oua". Es ist offenkundig, daß alles im Text impliziert, daß der Mensch in eine groteske Lage gebracht wird. Ich wäre sehr geneigt, zu glauben, daß entgegen dem, was viele Leute vor den Kopf stößt, es eher die Frauen sind, die die Sprache erfunden haben. Übrigens läßt es die Genesis durchblicken. Sie sprechen mit der Schlange - das heißt mit dem Phallus. Sie sprechen mit dem Phallus, umsomehr, als es dann für sie hetero ist.

Auch wenn das einer meiner Träume ist, kann man sich gleichwohl die Frage stellen - wie hat die Frau das erfunden? Man kann sagen, daß sie Interesse daran gehabt hat. Im Gegensatz zu dem, was man glaubt, ist der Phallogentrismus die beste Garantie der Frau. Es handelt sich nur um das. Die Jungfrau Maria mit ihrem Fuß auf dem Kopf der Schlange, das heißt, daß sie sich darauf abstützt. All das hat man sich vorgestellt (*imaginé*), jedoch auf allzu hastige Weise. Man kann es ohne die geringste Ernsthaftigkeit sagen, da es jemanden braucht, der so verrückt ist wie Joyce, um das wieder aufzunehmen.

Er wußte sehr gut, daß diese Bezüge zu den Frauen einzig und allein sein eigener Gesang waren. Er hat versucht, den Menschen auf eine Art zu bestimmen, die nur

²³ (goose?)

c'est de différer de ce qui en a été énoncé précédemment. Mais en fin de compte, tout ça, c'est du ressassage, c'est du symptôme.

Ce à quoi je suis le plus porté, c'est-à-dire que c'est la dimension humaine à proprement parler. C'est pourquoi j'ai parlé de Joyce-le-sinthôme, comme ça, d'un seul trait.

einen Verdienst hat, nämlich sich von dem zu unterscheiden, was früher darüber gesagt worden ist. Letzten Endes aber ist all das ständiges Wiederkäuen, Symptom.

Daran liegt mir am meisten: zu sagen, daß das die eigentliche menschliche Dimension ist.

(42)

Deshalb habe ich von "Joyce-le-sinthôme" gesprochen, einfach so, in einem einzigen Zug.

Die Übersetzung besorgten Dieter Sträuli, Peter Widmer und Elisabeth Widmer.
Einrichtung der französisch-deutschen
Synopsis: C.-D. Rath